

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

ÉTUDE DU LIEN PROTECTEUR DES VALEURS FÉMINISTES SUR
L'EXPRESSION DES PRÉJUGÉS CORPORELS CHEZ LES
FEMMES ADULTES HABITANT AU QUÉBEC

ESSAI DE 3^e CYCLE PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE DU

DOCTORAT CONTINUUM D'ÉTUDES EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION)

PAR
ELISABETH MARQUIS

JANVIER 2020

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

Cet essai de 3^e cycle a été dirigé par :

Benoit Brisson, Ph.D

Université du Québec à Trois-Rivières

Marie-Pierre Gagnon-Girouard, Ph.D

Université du Québec à Trois-Rivières

Jury d'évaluation de l'essai :

Benoit Brisson, Ph.D

Université du Québec à Trois-Rivières

Véronique Boudreault, Ph.D

Université du Québec à Trois-Rivières

Caroline Blais, Ph.D

Université du Québec en Outaouais

Ce document est rédigé sous la forme d'articles scientifiques, tel qu'il est stipulé dans les règlements des études de cycles supérieurs (138) de l'Université du Québec à Trois-Rivières. L'article a été rédigée selon les normes de publication de revues reconnues et approuvées par le Comité d'études de cycles supérieurs en psychologie. Les noms des directeurs de recherche pourraient donc apparaître comme coauteurs de l'article soumis pour publication.

Sommaire

La société occidentale actuelle valorise et promeut un idéal de minceur, lui-même associé à la beauté, à la santé, au bonheur, au succès et à la performance, ce qui renforce par le fait même les préjugés à l'égard des personnes jugées comme n'y correspondant pas. Ces préjugés sont rarement remis en question et entraînent une vulnérabilité aux injustices sociales. La majorité des courants féministes contestent cet idéal corporel unique et irréaliste ainsi que l'objectivation du corps de la femme, ce qui tendrait à être lié à une meilleure image corporelle chez celles s'identifiant comme étant féministes. Cette étude explore l'effet protecteur des valeurs féministes, mesurées à l'aide d'une question autorapportée et d'un questionnaire d'adhésion aux croyances féministes, sur l'expression des préjugés corporels orientés vers les autres et vers soi en tenant compte du rôle de la motivation à réguler ces préjugés. Au total, 237 femmes québécoises âgées entre 19 et 59 ans ont complété l'étude en ligne. Plus les femmes endossaient des valeurs féministes, moins elles tendaient à exprimer de préjugés corporels, particulièrement en termes de préjugés envers les autres. Le type de motivation à réguler les préjugés médiait les associations différemment selon le type de préjugés corporels (orienté vers les autres ou vers soi) et selon la façon de mesurer le féminisme. Notamment, les femmes ayant moins de valeurs féministes tendaient à avoir une motivation moins auto-déterminée, elle-même prédisant plus de préjugés corporels. Cette médiation ne s'est pas présentée aussi clairement pour les femmes ayant plus de valeurs féministes. Les résultats de cette étude suggèrent l'apport potentiel de l'identification aux valeurs féministes dans la prévention reliée à l'expression des préjugés corporels, en particulier ceux orientés vers les autres.

Table des matières

Sommaire	iii
Liste des tableaux	viii
Liste des figures	ix
Remerciements	x
Introduction générale	1
Contexte théorique	3
D'un idéal corporel à un standard de beauté	4
Image corporelle et insatisfaction corporelle	6
Objectification et marchandisation du corps de la femme	8
Féminisme : définitions	11
Féminisme : opérationnalisations	12
Effets protecteurs du féminisme sur l'image corporelle	14
Préjugés corporels	18
Enjeux de genre	21
Préjugés corporels et féminisme	24
Théorie de l'autodétermination dans la régulation des préjugés	25
Objectifs et hypothèses	28
Article scientifique Feminism protects against other- but not self-directed weight bias: An integrative study of feminism, weight bias and self-determined motivation to regulate prejudice	29
Abstract	31
Introduction	32

Method	39
Participants.....	39
Materials and Procedure	41
Weight bias	41
Feminist self-labeling/beliefs.....	42
Motivation to control prejudice	43
Statistical analysis.....	44
Results.....	45
Objective 1: Associations between explicit weight biases and feminism.....	45
Objective 2. Determining if motivation to regulate prejudices plays a mediating role in the relationship between feminism and expression of weight bias	47
Associations between motivation to regulate explicit weight bias and feminism	47
Associations between explicit weight biases and motivation to regulate prejudice.....	49
Integrated models: path analyses	50
Discussion	52
References.....	59
Discussion générale.....	66
Types de préjugés corporels.....	68
Rôle médiateur de la motivation à contrôler ses préjugés	69
Causes et obstacles possibles dans l'effet protecteur du féminisme sur les préjugés corporels	71
Forces de l'étude	74

Limites et avenues futures de l'étude.....	75
Conclusion générale.....	78
Références générales.....	80
Appendice A. Formulaire de consentement (début de l'étude).....	91
Appendice B. Formulaire de consentement (fin de l'étude).....	95
Appendice C. Questionnaire sur les préjugés corporels.....	99
Appendice D. Questionnaire sur les croyances féministes.....	102
Appendice E. Questionnaire sur la motivation à réguler ses préjugés.....	106

Liste des tableaux

Tableau

1	Relevant characteristics of participants (N = 237)	40
2	Associations between weight bias and feminist self-labeling and feminist beliefs	46
3	Correlations among feminist self-labeling, feminist beliefs, weight bias and motivation to control prejudice	49

Liste des figures

Figure

- 1 The role of feminist identity (measured by self-labelling) and motivation to control prejudice on weight bias: results of the path analysis.....51
- 2 The role of feminist beliefs (measured by the FIC questionnaire) and motivation to control prejudice on weight bias: results of the path analysis52

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier mon directeur, Dr. Benoit Brisson, professeur au département de psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour m'avoir laissé l'espace, la liberté et la confiance dans l'élaboration de cette idée de recherche et pour les nombreuses opportunités offertes qui ont pu faire grandir ma confiance personnelle, mon autonomie et ma sensibilité aux enjeux sociaux. J'aimerais également remercier ma codirectrice Dre. Marie-Pierre Gagnon-Girouard, professeure au département de psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour son aide précieuse, sa confiance et son énergie positive et motivante tout au long de mon parcours doctoral. Elle est devenue pour moi un modèle inspirant tant sur le plan professionnel que personnel. Je souhaite également remercier toutes celles qui ont collaboré avec nous et qui ont grandement contribué au rayonnement de cette recherche, soit Émilie Bélanger, Naïma Hamrouni, Alexia Ptito et Noémie Carbonneau. Je remercie également Dre. Véronique Boudreault et Dre. Caroline Blais d'avoir accepté d'être correctrices de mon essai et ainsi d'enrichir sa qualité.

Sur une note plus personnelle, j'aimerais également remercier mes parents, Guyanne et Bernard, pour leur soutien, leur confiance et leur amour qui m'ont permis de me rendre là où je suis aujourd'hui. Merci à mes sœurs de sang, Rose et Clara, et de cœur, Laurence, à mes frères, Jérémie et Charles, ainsi qu'à mon amoureux Jean-Michel pour leur présence inestimable dans ma vie.

Introduction générale

Au Québec, 89 % des femmes interrogées lors d'un sondage sur les motifs qui les poussent à vouloir perdre du poids nommaient celui d'améliorer leur apparence, surpassant celui d'être en meilleure santé (67,1 % des répondantes) et celui de traiter un problème de santé spécifique (29,5 % des répondantes) (Ledoux & Rivard, 2000). Cette quête de la minceur promue et valorisée par la société entraîne son lot d'impacts néfastes, et ce, particulièrement chez les femmes. La façon dont elles perçoivent leurs corps et celui des autres est ainsi altérée par un idéal difficilement atteignable. Le surplus de poids en lui-même est associé à plusieurs croyances négatives (stéréotypes) et est jugé négativement (préjugés) au sein de la population. Alors que les préjugés véhiculés à l'égard des personnes considérées en surplus de poids sont couramment jugés comme étant acceptables socialement, leur impact sur les individus altère significativement leur qualité de vie, autant au niveau physique que psychologique. Plusieurs théories féministes contestent cette façon de juger les femmes sur leur poids, notamment en rejetant l'objectivation du corps ainsi que l'idéal de minceur véhiculé dans les médias. Alors que l'identification aux valeurs féministes semble avoir un effet protecteur sur l'image corporelle des femmes, peu de données sont disponibles concernant leur impact sur les préjugés corporels.

Contexte théorique

Cette étude vise donc à explorer l'effet protecteur des valeurs féministes sur l'expression de ces préjugés. À cet effet, ce contexte théorique approfondit les enjeux entourant l'idéal de minceur, tel que l'insatisfaction corporelle et l'objectivation de la femme, ainsi que la nature de l'effet protecteur du féminisme. La problématique des préjugés corporels, les enjeux de genre et l'apport du féminisme, notamment en ce qui a trait aux types de motivation à réguler les préjugés sont ensuite abordés.

D'un idéal corporel à un standard de beauté

La beauté, décrite par Fallon (1990) comme étant un idéal de perfection variant dans le temps et l'espace selon les contextes et les cultures, est un concept social complexe surpassant la simple attirance (Chrisler & Johnston-Robledo, 2018). Elle relève de critères construits socialement, généralement arbitraires et difficiles à atteindre. Par exemple, l'idéal de perfection dans les sociétés fortunées actuelles pour les personnes s'identifiant comme des femmes serait d'être grande, avec de longues jambes, un corps très mince, avec des petites hanches, une petite taille, une large poitrine, un corps athlétique et sans graisse corporelle évidente, sans rides ou « défauts » au niveau de la peau ainsi que des cheveux et visages aux traits européens (Chrisler & Johnston-Robledo, 2018; Erchull, 2015; Groesz, Levine, & Murnen, 2002). Cet idéal corporel de minceur et de perfection est associé dans l'imaginaire collectif non seulement à la beauté (Wade & DiMaria, 2003), mais également à la santé (Lyons & Miller, 1999), au bonheur, au succès et à la

performance (Evans, 2003; Jutel, 2001; Puhl & Heuer, 2009). Dans une étude qualitative incluant 67 adolescentes australiennes, Tiggemann, Gardiner et Slater (2000) ont dénoté un désir de minceur plus important chez ces filles qu'un désir d'avoir de meilleurs résultats scolaires. Certaines études démontrent même que les individus préféreraient subir des événements de vie difficiles tel qu'un divorce, être incapables d'avoir un enfant ou même perdre un an de leur vie plutôt que d'être obèses, ce qui illustre l'impact de la valorisation excessive du corps (Schwartz, Vartanian, Nosek, & Brownell, 2006). En soi, les définitions de l'idéal de minceur et du surplus de poids dévièrent substantiellement des définitions du poids associées à la santé (Crawford & Campbell, 1999).

Cet idéal de beauté est soutenu par les industries de beauté, de mode et de publicités puis propagé dans les médias de masse (Chrisler & Johnston-Robledo, 2018). Ces messages médiatiques seraient amplifiés par la vision du corps de l'entourage des individus, notamment les parents et les pairs, qui est transmise explicitement ou implicitement par leurs attitudes et comportements (Chrisler & Johnston-Robledo, 2018; Thompson, Heinberg, Altabe, & Tantleff-Dunn, 1999). Dès 6 ans, les enfants comprennent l'importance de l'apparence physique et la minceur (Flannery-Schroeder & Chrisler, 1996). Ainsi, une grande pression est ressentie, autant au niveau distal (p.ex., médias) que proximal (p.ex., famille, pairs) et particulièrement par les femmes, afin de réguler leur poids, résultant souvent en l'adoption de comportements de gestion du poids à risque pour leur santé, par exemple, le comptage de calories, l'exercice obsessionnel et les régimes alimentaires à répétition (Jutel, 2001). En effet, Chrisler (2012) suggère que

l'idéal de minceur chez les femmes est devenu comparable à un standard incontournable à atteindre. Les femmes déviant de celui-ci sont d'ailleurs jugées comme étant moins attrayantes et moins féminines (Chrisler, 2012).

L'investissement dans le maintien et l'amélioration de l'apparence physique ainsi que dans le désir d'avoir un corps mince sont des normes associées à la féminité dans la société occidentale (Mahalik et al., 2005). On observe notamment que les femmes tendent à être plus sévères que les hommes lors de l'évaluation de leur corps, s'évaluant comme devant perdre du poids même en ayant un poids considéré comme santé (Crawford & Campbell, 1999). Un exemple supplémentaire de l'investissement de ces normes associées à la féminité est le phénomène accru du « fat-talk », soit la tendance des femmes à parler de leurs corps et celui des autres de façon critique sous plusieurs thématiques telles que le poids, la forme ainsi que des régimes alimentaires (Clarke, Murnen, & Smolak, 2010). Ainsi le corps, ou plutôt la modification du corps, joue un rôle central dans l'identité féminine et donc dans l'interaction des femmes avec le monde extérieur et avec elles-mêmes. La relation entre soi et son corps dans un contexte particulier peut être théorisée à l'aide du concept de l'image corporelle, incluant lui-même l'insatisfaction corporelle.

Image corporelle et insatisfaction corporelle

L'image corporelle est un concept complexe et ayant une définition non consensuelle dans la littérature étant donné sa relation étroite avec l'idéal corporel et les troubles de comportements alimentaires (Chrisler & Johnston-Robledo, 2018). Elle réfère notamment

à une évaluation individuelle basée sur des représentations internes de sa propre apparence qui peut être fortement influencée par l'environnement (Thompson et al., 1999). Étant un concept multidimensionnel, elle est constituée d'aspects cognitifs, perceptuels, affectifs et comportementaux (Thompson et al., 1999). L'aspect affectif de l'image corporelle en lien avec l'autoperception du corps est la base de la satisfaction ou l'insatisfaction corporelle (Cash, 2002). Ainsi, l'insatisfaction corporelle se reflète dans une évaluation affective négative envers son propre corps en tout ou en partie.

Étant un concept complexe, l'opérationnalisation de l'insatisfaction corporelle n'est pas consensuelle dans la littérature, particulièrement en ce qui a trait à la flexibilité entre les études sur le point de coupure considérant la présence de ce concept chez un participant, ce qui complexifie l'estimation de sa prévalence. Dans une étude internationale incluant 26 pays, Swami et al. (2010) ont démontré que l'insatisfaction corporelle et le désir d'être mince étaient présents particulièrement dans les régions du monde ayant un haut niveau socioéconomique et étaient prédits notamment par l'exposition médiatique aux idéaux de minceur. À cet effet, dans leur revue de la littérature incluant sept études, Fiske, Fallon, Blissmer et Redding (2014) rapportent que la prévalence d'insatisfaction corporelle se situerait entre 11 et 72 % chez les femmes, et entre 8 et 61 % chez les hommes. Cette variabilité pourrait être entre autres due à l'hétérogénéité des échantillons, à un manque de cohérence dans les outils de mesure ainsi que dans les définitions mêmes du construit d'insatisfaction corporelle (Fiske et al., 2014). Les femmes tendent à vivre plus d'insatisfaction corporelle que les hommes,

particulièrement au niveau des préoccupations reliées au poids (Fallon, Harris, & Johnson, 2014). Au Québec, 73 % des femmes interrogées lors d'un sondage nommaient leur désir de perdre du poids, peu importe leur silhouette (IPSOS REID, 2008). En plus d'une plus grande insatisfaction corporelle, elles rapporteraient également plus de comportements alimentaires restrictifs que les hommes, tel qu'en effectuant plus de diètes, en sautant plus de repas ainsi qu'en consommant moins de nourriture prête à manger (fast-food) (Aruguete, Yates, & Edman, 2006). Même les femmes qui n'essaient pas activement d'atteindre l'idéal corporel seraient affectées par les messages sociétaux à cet égard (Chrisler & Johnston-Robledo, 2018). En effet, la société encourage les femmes à se préoccuper de leur apparence et l'investissement accru du corps de la femme peut-être notamment expliqué par la théorie d'objectification (Fredrickson & Roberts, 1997).

Objectification et marchandisation du corps de la femme

Fredrickson et Roberts (1997) ont proposé la théorie de l'objectification afin de mieux comprendre comment la socialisation des femmes ainsi que leur vécu d'objectivation sexuelle affectent leur image corporelle et mènent à des problèmes de santé mentale. L'objectification sexuelle se définit par le fait d'être d'abord vue comme un corps ou une partie de corps pour son utilité et le plaisir des observateurs (Fredrickson & Roberts, 1997). Ce phénomène est associé à l'insatisfaction corporelle (Prichard & Tiggemann, 2005; Tiggemann & Lynch, 2001; Tiggemann & Slater, 2001) et est présent sous plusieurs formes dans la société, tel que dans les films, les paroles de musique et les annonces publicitaires (Fredrickson & Roberts, 1997). Par exemple, les femmes en politique sont

victimes de cette objectivation, étant constamment jugées sur leur apparence, alors que ce critère est moins saillant chez les hommes (Heflick & Goldenberg, 2011; Miller & Lundgren, 2010).

En effet, l'internalisation des standards de beauté promue par la société, soit le fait de s'attribuer à soi-même la valeur associée à la minceur, mène les femmes à adopter la perspective objectivante, ce que McKinley et Hyde (1996) nomment la conscience du corps objectivé (*Objectified Body Consciousness*; OBC). L'OBC se divise en trois principales composantes: (1) voir son corps d'un point de vue d'un observateur extérieur (surveillance corporelle); (2) ressentir de la honte lorsque son corps n'est pas conforme à ce que la société met de l'avant; et (3) avoir des croyances sur la contrôlabilité de son apparence (McKinley & Hyde, 1996). L'auto-objectification tel que décrit par Fredrickson et Roberts (1997) correspond à la composante de surveillance corporelle de McKinley et Hyde (1996), soit l'internalisation de la perspective d'un observateur comme principale vision de leur corps, alors que les autres composantes sont des impacts de cette auto-objectification. En effet, lors d'un groupe de discussion avec des femmes féministes, celles-ci disaient se sentir constamment jugées par leur apparence ainsi qu'observées par autant les femmes, les hommes que par elles-mêmes (Rubin, Nemeroff, & Russo, 2004).

Les recherches ont démontré que les femmes qui avaient tendance à faire plus d'OBC étaient plus à risque de vivre de l'insatisfaction corporelle (Prichard & Tiggemann, 2005; Tiggemann & Lynch, 2001; Tiggemann & Slater, 2001), d'éprouver de l'anxiété face à

leur apparence (Fea & Brannon, 2006; Greenleaf & McGreer, 2006; Prichard & Tiggemann, 2005), d'avoir honte de leur corps (Calogero, Davis, & Thompson, 2005; Fea & Brannon, 2006; Greenleaf & McGreer, 2006), et d'avoir des troubles de comportements alimentaires (TCA) (Calogero et al., 2005; Greenleaf & McGreer, 2006; Prichard & Tiggemann, 2005; Tiggemann & Kuring, 2004; Tylka & Hill, 2004).

L'objectivation du corps des femmes est un enjeu féministe important. En effet, l'auto-objectivation serait reliée à de l'hostilité envers les femmes (Loya, Cowan, & Walters, 2006), au fait de porter plus de blâmes sur les victimes de viols (Fox, Ralston, Cooper, & Jones, 2015) et à une moins grande tendance à s'engager dans des mouvements féministes activistes (Calogero, 2013). Selon Calogero, Tylka, Donnelly, McGetrick et Leger (2017), l'auto-objectification, étant une forme de vigilance envers son apparence basée sur des stéréotypes orientés vers soi, est cohérente avec la vision du statu quo entre les genres, soit le fait de voir la structure sociale actuelle entre les femmes et les hommes comme étant juste et équitable. Dans l'adoption de celui-ci, les femmes rapportant plus d'auto-objectification du corps auraient moins tendance à s'engager dans des actions pour modifier l'arrangement de la structure sociale actuelle, endossant ainsi l'importance de la beauté des femmes dans les échanges sociaux. En effet, ces auteurs ont trouvé que l'auto-objectification et le support pour un statu quo entre les genres médiaient la relation entre la croyance que la beauté des femmes doit être déterminante dans les échanges sociaux et l'activisme dans les mouvements féministes.

Forbes, Collinsworth, Jobe, Braun et Wise (2007) ont d'ailleurs constaté que l'endossement des idéaux et pratiques occidentales reliés à la beauté était associé à différentes manifestations de sexisme, soulevant ainsi une forme d'oppression critiquée par différents courants féministes. Jeffrey (2005) rapporte que cette oppression se manifesterait notamment par une emphase sociale accrue sur le physique des femmes au détriment de leurs compétences, dissipant ainsi leurs ressources émotionnelles et économiques et ébranlant leur confiance personnelle. Le féminisme s'avère donc important dans la compréhension et la critique des phénomènes entourant ces enjeux.

Féminisme : définitions

Définir le féminisme et mettre de l'avant sa complexité est nécessaire pour élaborer sur ses conséquences positives concernant les enjeux du corps chez les femmes. Tout d'abord, il s'agit d'un concept complexe qui représente des idéologies et valeurs hétérogènes, sous-tendu par des pensées philosophiques morales, des théories sociales ainsi que des mouvements politiques (Christopher, 2018; Hoffman, 2001; Tong, 2009; Walby, 1989). À ses débuts, il pouvait notamment être défini comme étant :

une prise de conscience d'abord individuelle, puis collective de la position des femmes dans la structure sociale, suivie d'une révolte contre l'arrangement des rapports de sexe et la position subordonnée que les femmes y occupent dans une société donnée, à un moment donné de son histoire [ainsi que] d'une lutte pour changer ces rapports et cette situation. (Toupin, 1998, p. 10)

De façon plus moderne, le féminisme peut être défini comme un mouvement permettant de soulever les formes visibles et invisibles d'oppression effectuées par les individus et les institutions d'une société et prenant source dans différentes formes de

pouvoir et de privilèges. À cet effet, le concept d'intersectionnalité- développé d'abord dans le *Black feminism* (voir, entre autres, Collins, 2002) - est mis de l'avant et prend en compte les différentes relations entre les identités sociales d'une personne afin de mieux reconnaître ses degrés de privilèges, tels que la race, l'âge, la classe sociale et l'orientation sexuelle (Shields, 2008). Ainsi, le poids des femmes s'ajoute à leurs autres différentes identités comme source possible de préjugés et discrimination.

Féminisme : opérationnalisations

L'opérationnalisation de l'identité féministe est conflictuelle dans la littérature. Certaines études utilisent l'auto-identification, en demandant directement aux femmes de dire si « oui » ou « non » elles sont féministes, alors que d'autres études utilisent des échelles mesurant les attitudes féministes. À cet effet, plusieurs échelles de mesure sont utilisées dans les études, opérationnalisant de façon différente le féminisme. Certaines échelles, telle que le *Liberal Feminist Ideology Scale* (LFIS) (Morgan, 1996) et le *Feminist Perspective Scale* (FPS) (Henley et al., 1998) mesurent l'accord des participantes à diverses idéologies féministes sans demander aux femmes de prendre position quant à leur propre identification féministe. Toutefois, Rubin et al. (2004) proposent que les études suggèrent actuellement qu'un endossement général des croyances féministes ne permettrait pas de protéger les femmes contre l'insatisfaction corporelle alors qu'une auto-identification explicite pourrait le permettre. En effet, Liss, Crawford et Popp (2004) ont démontré que, malgré le fait que 75 % des femmes universitaires endossaient quelques ou tous les buts des mouvements féministes, seulement 11 % d'entre elles s'identifiaient

comme l'étant. À ce sujet, Hurt et al. (2007) suggèrent que les femmes s'identifiant explicitement comme l'étant pourraient avoir plus de facilité à rejeter d'autres normes sociales, dont les normes concernant l'apparence. Ils suggèrent donc aux chercheurs d'utiliser dans leurs études autant une auto-identification féministe qu'un questionnaire mesurant les attitudes féministes (Hurt et al., 2007).

De leur côté, Downing et Roush (1985) proposent un modèle du développement de l'identité féministe en cinq étapes. La première étape relève d'une acceptation passive (*Passive Acceptance*; PA) des rôles traditionnels de genres et de la croyance que ces derniers sont avantageux pour les femmes. Si les femmes commencent à remettre en question ces rôles, elles passent à l'étape de la révélation (*Revelation*; REV). La troisième étape est nommée intégration/émanation (*Embeddedness/Emanation*; EE) et représente le moment où les femmes reconnaissent la valeur de la contribution des femmes à la société et auraient tendance à s'associer principalement avec d'autres femmes. Les femmes pourraient alors passer à l'étape de la synthèse (*Synthesis*; SYN) que Downing et Roush qualifient de l'étape où l'identité féministe devient intégrée et où le processus de pensées entourant les enjeux féministes se complexifie. La dernière étape, l'engagement actif (*Active Commitment*; AC), est celle où l'engagement sous forme d'actions dans le support du mouvement féministe est effectué. En axant sur le développement de l'identité féministe plutôt que sur la différenciation entre différents courants, ce modèle se révèle pratique dans le cadre de la recherche. Il est d'ailleurs utilisé dans plusieurs études explorant l'effet protecteur du féminisme sur l'image corporelle. Le *Feminist Identity*

Composite Scale (FIC) (Fischer et al., 2000) est l'échelle la plus utilisée dans la littérature utilisant ce modèle. À cet effet, les deux dernières étapes du développement de l'identité féministe seraient les plus protectrices quant à l'image corporelle des femmes.

Effets protecteurs du féminisme sur l'image corporelle

Cash, Ancis, et Strachan (1997) ont démontré que les femmes endossant les rôles traditionnels hommes/femmes avaient tendance à internaliser davantage les standards de beauté véhiculés dans la société, en plus de plus se soucier de leur apparence physique. À l'inverse, les idéologies féministes mettent plutôt l'accent sur l'idée que l'apparence physique ne devrait pas déterminer la valeur des femmes (Fingeret & Gleaves, 2004), ce qui pourrait mener à une certaine forme de protection contre les conséquences liées à l'idéal de minceur ainsi qu'à l'objectivation du corps.

Dans le même ordre d'idée, Murnen et Smolak (2009) soulignent trois raisons pour lesquelles l'identification féministe pourrait avoir un effet protecteur sur l'image corporelle suite à l'analyse de neuf études sur le sujet. Premièrement, l'identité féministe tend à augmenter le sens critique. En effet, il a été démontré que les premières étapes de l'identification féministe impliquent une sorte de révélation de l'existence du sexisme et de ses impacts dans la société (Downing & Roush, 1985). Durant ces premières étapes, les femmes sont plus susceptibles de vivre des sentiments intenses tels que la honte et la culpabilité, mais également de vivre une augmentation de leur sens critique (Downing & Roush, 1985). Deuxièmement, les femmes féministes sont plus enclines à reconnaître

l'oppression et agir contre celle-ci, et ainsi participer à des actions collectives. Finalement, l'identification féministe permettrait de donner de l'autonomisation (*empowerment*) aux femmes, un élément clé reconnu dans les interventions thérapeutiques qui permet d'agir davantage dans un intérêt personnel plutôt que pour répondre à des critères externes et qui ne correspondent pas aux buts et valeurs de l'individu. Peterson, Grippo, et Tantleff-Dunn (2008) et Kinsaul, Curtin, Bazzini et Martz (2014) ont démontré que l'autonomisation prédisait l'image corporelle et les TCA chez les femmes. Chrisler et Johnston-Robledo (2018) ajoutent que les femmes féministes tendent à mettre plus d'accent sur la fonction et la santé du corps plutôt que son apparence, ce qui pourrait également permettre un effet protecteur. De plus, selon Menzel et Levine (2011), l'une des composantes pour enrichir une image corporelle positive est l'utilisation de stratégies de coping efficaces afin de résister aux messages sociaux et interpersonnels. De par ses critiques des messages médiatiques, le féminisme pourrait également favoriser le développement de stratégies de coping nécessaire à la résistance aux messages médiatiques et interpersonnels sur l'idéal de beauté et au maintien d'une image corporelle positive.

À cet effet, certaines études ont démontré qu'il y avait un lien entre l'identité féministe et une image corporelle plus positive, comme démontré dans la méta-analyse de Murnen et Smolak (2009). Ce lien était encore plus fort lorsque (1) la honte liée au corps était la mesure utilisée pour atteindre les attitudes par rapport au corps; (2) lorsque l'auto-identification féministe était intégrée avec la mesure de l'identité féministe; (3) lorsque l'échantillon ciblait également des femmes féministes et non seulement des étudiantes en

psychologie; et (4) lorsqu'il intégrait des femmes plus avancées en âge. Tiggemann et Stevens (1999) ont en effet trouvé que les femmes âgées entre 30 et 49 ans étaient celles qui montraient le plus fort lien entre l'identité féministe et les préoccupations par rapport au poids. Les femmes ayant une identité féministe auraient tendance à moins vouloir être minces ainsi qu'à présenter moins de symptômes de TCA (Murnen & Smolak, 2009).

Cependant, Murnen et Smolak (2009) concluent que la relation entre l'identité féministe et l'internalisation des idéaux de minceur par le biais des médias est plus forte que le lien entre l'identité féministe et l'image corporelle. Ainsi, les femmes féministes seraient plus résistantes aux images médiatiques glorifiant la minceur, mais ne se reflétant pas complètement dans une meilleure satisfaction corporelle (Murnen & Smolak, 2009). À cet effet, dans une étude récente, Siegel et Calogero (2019) n'ont trouvé aucune différence significative entre les femmes s'identifiant comme étant féministes et les femmes non féministes concernant l'auto-objectivation, notamment au niveau de la valeur associée à l'apparence, ce qui illustre la complexité de l'effet protecteur du féminisme. Cela pourrait possiblement être lié à la complexité à opérationnaliser ce concept.

Dans le même ordre d'idée, au sein d'un groupe de discussion avec des femmes féministes, les femmes soulignaient que leur identité féministe leur permettait d'identifier et de remettre en question les messages culturels en plus de questionner leurs propres pensées négatives à propos de leur apparence et celle des autres, et ainsi de mieux contrôler leurs croyances. Elles soulignent cependant l'envers de la médaille, soit le blâme

qu'elles ressentent envers elles-mêmes du fait de reconnaître et questionner les messages culturels prônant l'objectivation de leur corps, mais d'avoir quand même un certain désir de correspondre aux idéaux de beauté, source d'insatisfaction corporelle. Cela peut être dû, entre autres, à la grande pression socioculturelle véhiculant l'idéal de minceur (Rubin et al., 2004) ainsi qu'aux conséquences réelles de la discrimination par rapport au corps (Chrisler & Barney, 2017; Puhl & Heuer, 2009, 2010).

Dans le même ordre d'idée, Myers et Crowther (2007) ont démontré un effet modérateur de l'identité féministe entre la sensibilité aux pressions des médias et l'internalisation de l'idéal de minceur, mais cet effet n'était pas mis en évidence relativement à l'influence sociale provenant de la famille et des pairs. Afin d'expliquer ces résultats, ils soumettent l'hypothèse que le féminisme apprend aux femmes à critiquer les messages véhiculés dans les médias concernant l'idéal de minceur, mais n'apprend pas nécessairement à critiquer cet idéal chez les membres de la famille ou les pairs (Myers & Crowther, 2007).

Ainsi, même si les femmes féministes étaient plus critiques et sensibilisées aux enjeux sociaux liés aux corps des femmes, la vision de leur propre corps reste touchée par l'idéal de beauté qui est encouragé autant dans leur environnement distal, plus facilement critiquable, que dans leur environnement proximal, plus difficile à ébranler. Ces standards de beauté comportent non seulement des conséquences au niveau personnel, tel que l'insatisfaction corporelle, mais également au niveau social et interpersonnel, tels que le

jugement des personnes n'y correspondant pas, incluant soi-même. Il serait ainsi intéressant de s'attarder à la généralisation de cet effet possiblement protecteur du féminisme sur l'expression des préjugés corporels.

Préjugés corporels

L'idéal de minceur véhiculé dans la société interagit avec les stéréotypes à l'égard des personnes considérées en surplus de poids, qui les qualifient, entre autres, comme étant lâches, manquant de volonté, ne réussissant pas, n'étant pas intelligentes, manquant de discipline, et ne se conformant pas aux traitements de perte de poids (Puhl & Brownell, 2001; Puhl & Heuer, 2009; Puhl, Schwartz, & Brownell, 2005). Ces stéréotypes sont rarement remis en question dans les sociétés occidentales et mènent à des attitudes négatives (préjugés) et à des comportements discriminatoires envers cette population dans plusieurs domaines de leur vie, dont au sein du système d'éducation, de santé et dans leur lieu de travail (Chrisler & Barney, 2017; Puhl & Heuer, 2009, 2010). Crandall (1994) suggère trois composantes principales aux préjugés corporels, soit (1) l'évaluation et l'appréciation générale des personnes grosses; (2) les croyances personnelles sur la contrôlabilité du poids; et (3) ses propres préoccupations en lien avec le poids. Les deux premières composantes sont vues comme étant des préjugés plus externalisés, étant donné leur caractère plus social, alors que la dernière est vue comme étant une forme de préjugés plus internalisée, étant donné son caractère personnel. Teachman et Brownell (2001) suggèrent que les messages sociaux négatifs envers les personnes en surplus de poids affectent même ceux ayant la volonté à ne pas avoir de préjugés et n'ayant pas

l'impression d'en avoir. Malgré le nombre grandissant de personnes en surplus de poids dans la société occidentale, on observe actuellement une augmentation des préjugés corporels (Puhl, Andreyeva, & Brownell, 2008) et de la discrimination qui y est associée (Andreyeva, Puhl, & Brownell, 2008).

Selon l'étude de Crandall (1994), une des causes déterminantes qui sous-tend les préjugés corporels semble être que notre société véhicule les valeurs individualistes d'autodétermination, de travail et la croyance en un monde juste, qui sous-entendent que les personnes obtiennent ce qu'elles méritent. Cette idéologie amène à attribuer à autrui du contrôle sur sa vie, augmentant ainsi la tendance à attribuer la responsabilité aux personnes pour leur poids (Crandall, 1994). Cette croyance fait référence à la théorie de l'attribution de Weiner (1985) et implique que plus les individus pensent que le poids est contrôlable, plus ils vont blâmer les personnes en surplus de poids pour leur condition comparativement aux individus qui prennent plus en compte la biologie du corps (génétique, métabolisme, âge, etc.) et l'influence environnementale sur la régulation du poids (Crandall, 1994; Crandall et al., 2001). Dans son étude, Crandall (1994) suggère que deux variables mènent aux préjugés corporels : la croyance que le poids peut être facilement contrôlé et la préférence personnelle ou culturelle pour la minceur. Le message que la société envoie actuellement est que la cause et la solution du surplus de poids résident dans la personne (Puhl & Heuer, 2010). Plusieurs affirment que les préjugés corporels sont souvent vus comme acceptables et même nécessaires pour un changement dans les habitudes de vie des personnes en surplus de poids (Puhl & Heuer, 2010). Cette

croissance semble erronée; les personnes victimes de stigmatisation font face à des conséquences négatives autant physiques que psychologiques qui exacerbent les difficultés alimentaires quand elles sont présentes, qui nuisent à l'adoption d'habitudes d'activité physique et qui sont finalement liées, ironiquement, à un gain de poids additionnel (Puhl & Heuer, 2010).

Pourtant, les médias continuent à véhiculer ces préjugés, contribuant donc à soutenir une certaine acceptabilité sociale de ceux-ci (Puhl & Heuer, 2009). Selon Puhl et Heuer (2009), les personnes en surplus de poids seraient l'une des dernières sources acceptables d'humour et de ridicule utilisées à la télévision et dans les films américains. Les personnes en surpoids sont rarement présentes et lorsqu'elles le sont, ont souvent des rôles qui endossent les stéréotypes, par exemple étant lâche et gourmands (Greenberg, Eastin, Hofschire, Lachlan, & Brownell, 2003). Les personnages minces auraient, quant à eux, des attributs désirables et occuperaient souvent les rôles principaux (Greenberg et al., 2003). Dans le même ordre d'idée, selon Puhl et Heuer (2009), les annonces publicitaires concernant les produits et les programmes de perte de poids enverraient le message aux téléspectateurs que le poids est facilement modifiable et qu'il suffit d'y mettre l'effort pour correspondre aux standards de minceur. Pourtant, les études vont dans le sens contraire de cette pensée populaire (Puhl & Heuer, 2010). En effet, la littérature suggère que la génétique et les facteurs biologiques ont une grande contribution sur le poids (Puhl & Heuer, 2010), de même que l'influence socioéconomique actuelle a modifié l'environnement pour promouvoir et même renforcer la prise de poids (Finkelstein, Ruhm,

& Kosa, 2005). Qui plus est, l'activité physique et les habitudes alimentaires sont vues comme des indicateurs plus fiables de la santé générale que le poids et l'indice de masse corporelle en tant que tels (Ortega et al., 2012), allant ainsi à l'encontre des pensées populaires sous-tendant les préjugés corporels. Pourtant, les études démontrent que les individus persistent à croire que le poids est contrôlable et que si une personne est considérée en surplus de poids, c'est en raison du fait qu'elle mange trop ou qu'elle est « lâche » (Puhl & Heuer, 2010).

En somme, les préjugés corporels causeraient de la discrimination envers les personnes considérées en surplus de poids, seraient sous-tendus par les valeurs individualistes des sociétés fortunées et seraient encouragés par les médias et l'imaginaire collectif, les rendant ainsi difficiles à ébranler. Ces préjugés seraient encore plus marqués envers les femmes.

Enjeux de genre

En plus de se juger elles-mêmes plus sévèrement (Crawford & Campbell, 1999), la littérature suggère que les femmes font face à une présence accrue de ces préjugés et de la discrimination qui s'en suit (Fikkan & Rothblum, 2012). En effet, celles-ci sont jugées plus sévèrement lorsqu'elles dévient de l'idéal de minceur véhiculé par la société. Plus précisément, les femmes en surplus de poids vivent plus de préjugés et de discrimination que celles plus minces ou que les hommes, peu importe leur poids (Fikkan & Rothblum, 2012). Ces auteurs présentent d'ailleurs une recension des études concernant cette

inégalité entre les hommes et les femmes montrant que ces dernières étaient jugées plus négativement lors de leurs entrevues, au travail, dans leur éducation, dans leurs relations amoureuses, dans les soins de santé et dans les médias lorsqu'elles étaient considérées en surplus de poids.

Alors que la conformité aux normes de beauté associées à la féminité est renforcée socialement, les femmes en déviant sont sujettes à être punies socialement de plusieurs façons, dont par la moquerie et la taquinerie (Breckler, Olson, & Wiggins, 2005; Chrisler & Johnston-Robledo, 2018). La honte qui en découle pourrait les mener à tenter de se conformer aux normes afin d'éviter d'en revivre ou encore les décourager et leur faire vivre de l'impuissance pouvant mener à des symptômes dépressifs (Chrisler & Johnston-Robledo, 2018). En plus de la marginalisation sociale, ces normes ont des conséquences économiques, étant donné la discrimination en lien avec leur apparence dans les milieux de travail (Chrisler & Johnston-Robledo, 2018; Rhode, 2010).

Les renforcements et punitions associés à ces normes de beauté n'ont pas besoin d'être vécus directement par la personne pour avoir un impact (Chrisler & Johnston-Robledo, 2018). En effet, un apprentissage vicariant peut-être effectué seulement en observant ceux-ci dans l'environnement. Par exemple, une analyse sur 18 comédies présentées aux heures de pointe incluant 37 personnages principaux féminins a démontré que les commentaires négatifs dirigés envers les femmes en surplus de poids étaient suivis de rires dans l'audience (Fouts & Burggraf, 2000). Ces chercheurs ont aussi trouvé que,

plus la femme était en surplus de poids, plus elle recevait de commentaires négatifs de la part des personnages masculins (Fouts & Burggraf, 2000). Contrairement à cela, les femmes ayant un poids inférieur à la moyenne seraient surreprésentées dans ces émissions et recevraient plus de commentaires positifs par rapport à leur corps de la part des personnages masculins (Fouts & Burggraf, 1999). Ainsi, sans vivre directement les conséquences reliées à la non-conformité aux standards de beauté, les filles et les femmes peuvent les internaliser, et ce, peu importe leur poids. La composante plus internalisée des préjugés corporels, soit les préoccupations en lien avec son poids et la peur de grossir, pourrait être notamment sous-tendue par cette internalisation des normes de féminité.

De surcroît, l'expression des préjugés corporels différencierait selon le genre des individus, reflétant ainsi différentes stratégies de coping face à l'idéal de minceur (Aruguete et al., 2006; Crandall, 1994). En effet, tel que mentionné précédemment, les femmes auraient tendance à internaliser les préjugés corporels, résultant en plus d'insatisfaction corporelle que les hommes (Aruguete et al., 2006). Ces derniers auraient plutôt tendance à externaliser l'idéal de beauté et donc à exprimer plus de préjugés corporels (Aruguete et al., 2006). Les auteurs expliquent cette différence notamment par la théorie de la sélection sexuelle, les femmes pouvant ainsi être plus motivées à être préoccupées par leur propre apparence, elle-même associée à des possibles indicateurs de fertilité tels que la jeunesse et la beauté, afin d'augmenter leur valeur personnelle comme partenaire potentielle. Selon cette théorie, les femmes rechercheraient chez les hommes des caractéristiques associées à la possession de ressources, ce qui pourrait amener ces

derniers à être plus motivés à avoir des préoccupations en lien avec l'apparence des autres afin de trouver une partenaire (Aruguete et al., 2006). Ces croyances sont fortement critiquées par les théories féministes.

Ainsi, les préjugés corporels prendraient forme de façon différentielle selon le genre des individus, ayant un impact plus discriminatoire chez les femmes, ce qui en fait un enjeu féministe.

Préjugés corporels et féminisme

Dans leur étude auprès de 409 étudiantes universitaires sur les différentes attitudes envers le féminisme, l'image corporelle et l'orientation sexuelle, Ojerholm et Rothblum (1999) ont trouvé que les participantes ayant des attitudes positives envers le mouvement féministe tendaient également à avoir des attitudes plus positives envers les personnes en surplus de poids. Dans le même ordre d'idée, dans leur étude sur les relations entre les préjugés corporels avec d'autres types de préjugés, Perez-Lopez, Lewis et Cash (2001) avaient prédit qu'avoir des attitudes sexistes se refléterait dans une tendance à avoir une vision non égalitaire des genres masculins et féminins et que cette tendance corrélait avec les préjugés corporels. Ces auteurs ont en effet trouvé que les préjugés corporels sont reliés aux croyances que les hommes doivent adopter des rôles traditionnels masculins ainsi qu'à la perception de la nature inégale et compétitive des relations entre les hommes et les femmes. Ainsi, les personnes androgynes, soit celles qui tendent à ne pas endosser les stéréotypes associés aux genres féminin et masculin, tendent à exprimer moins de

préjugés corporels (Perez-Lopez et al., 2001). Bien que le féminisme ne soit pas explicitement mesuré dans cette étude, les valeurs associées au mouvement concordent avec la tendance à rejeter le sexisme et les rôles traditionnels de genre en plus d'avoir une vision égalitaire des genres.

Ainsi, le féminisme pourrait agir à titre de protecteur non seulement sur l'image corporelle, mais également sur les préjugés corporels. Cet effet protecteur pourrait être sous-tendu par un plus grand désir d'égalité et de justice et ainsi par une plus grande motivation à réguler leurs préjugés. En effet, les femmes adhérant aux valeurs féministes, de par leur critique des normes sociales entourant l'idéal de minceur et de par leurs valeurs égalitaristes pourraient avoir une motivation plus autodéterminée à contrôler leurs préjugés corporels.

Théorie de l'autodétermination dans la régulation des préjugés

Deci (1980) décrit l'autodétermination comme étant la liberté de choisir ses propres comportements en concordance avec ses besoins, sentiments et pensées, plaçant la subjectivité de chacun au centre de ses actions. Cette capacité de prendre des choix conscients agit également dans la régulation des préjugés.

À cet effet, différents types de motivations peuvent entrer en jeu dans le désir de contrôler l'expression de préjugés. Selon la théorie de l'autodétermination de Deci et Ryan (2002), plus une valeur ou un objectif est autodéterminé, plus l'individu aura tendance à

agir en cohérence avec celui-ci. En effet, les individus ayant une motivation autodéterminée à contrôler les préjugés peuvent le faire pour plusieurs raisons, dont parce qu'ils apprécient créer des liens avec les autres (motivation intrinsèque), parce qu'ils se définissent comme n'ayant pas de préjugés (motivation intégrée) ou encore parce qu'ils choisissent d'avoir des objectifs égalitaires (motivation identifiée) (Legault, Green-Demers, Grant, & Chung, 2007). La motivation autodéterminée mène à des expériences satisfaisantes, harmonieuses et gratifiantes en lien avec la régulation des préjugés. Elle tend également à être plus stable dans le temps, étant donné qu'elle est moins influencée par les éléments contextuels. À l'inverse, les individus ayant une motivation non autodéterminée à réguler leurs préjugés peuvent se sentir coupables s'ils ne maintiennent pas des standards égalitaires (motivation introjectée), sentir une pression sociale à contrôler leurs préjugés même s'ils ne s'en soucient pas réellement (motivation extrinsèque), ou encore s'exclure totalement de la lutte contre les inégalités (amotivation), ce qui mène à des expériences plus aversives et une régulation plus faible des préjugés étant donné sa nature plus situationnelle (Legault et al., 2007).

Malgré qu'à ce jour, aucune étude n'ait exploré l'association entre le féminisme et la motivation à réguler les préjugés, il est plausible que, grâce à la reconnaissance et à la lutte contre les inégalités intersectionnelles, ainsi que le développement du sens critique et de l'empowerment, les femmes féministes présenteraient une motivation plus autodéterminée et exprimeraient moins de préjugés. Plus précisément, la sensibilisation aux enjeux reliés à l'idéal de minceur ainsi qu'à l'objectification du corps de la femme

pourrait mener les femmes féministes à enrichir leur motivation autodéterminée à réguler leurs préjugés sur les individus déviants de l'idéal. Étant donné leurs racines égalitaires, leur prise de recul quant aux normes sociales les amenant à vivre plus d'indépendance intellectuelle et d'autonomisation, ces femmes pourraient également tendre à vivre moins de motivation non autodéterminée.

Malgré un nombre d'études considérables sur les préjugés corporels, aucune étude ne s'est concentrée explicitement sur l'effet protecteur des valeurs féministes sur l'expression des préjugés corporels et ce qui sous-tend cet effet. Bien que les pays fortunés soient similaires sur plusieurs points concernant l'idéal de minceur, les études effectuées aux États-Unis sur le sujet ne sont peut-être pas représentatives de la population de femmes québécoises. De plus, l'opérationnalisation de l'identité féministe est conflictuelle dans la littérature et est en constante évolution dans le temps et l'espace; l'utilisation de différentes mesures afin de la mesurer le plus fidèlement possible est de mise. En effet, il est utile d'inclure autant une mesure autorapportée qu'un questionnaire axé sur les croyances féministes, tel que suggéré par Hurt et al. (2007). Mesurer les valeurs féministes plutôt que les attitudes envers le mouvement féministe est également de mise, tel que suggéré par Myers et Crowther (2007). En effet, avoir des attitudes favorables envers le mouvement n'indique pas nécessairement si la personne y est impliquée, et donc l'effet protecteur peut-être moins saillant. De plus, la motivation à la gestion des préjugés n'a jamais été reliée à l'identité féministe et à l'expression des préjugés corporels, malgré la richesse que peuvent avoir ces informations afin d'approfondir ce qui sous-tend

possiblement l'effet protecteur des valeurs féministes. Les conclusions d'études touchant le sujet se basent dans plusieurs cas sur des échantillons d'étudiantes universitaires, ce qui peut également limiter la portée de la compréhension du phénomène. Inclure des femmes provenant de milieux féministes et plus avancés en âge est également important à prendre en compte, tel que suggéré par Murnen et Smolak (2009), afin de dresser un portrait plus juste de la situation des femmes habitant au Québec.

Objectifs et hypothèses

La présente étude vise à étudier les relations entre les valeurs féministes (autant en termes d'auto-identification qu'en termes d'endossement des croyances féministes) et les préjugés corporels dans un échantillon de personnes se considérant comme des femmes, habitant au Québec et âgées entre 18 et 60 ans. Le premier objectif est d'étudier les associations directes entre les valeurs féministes et les différentes dimensions des préjugés corporels, soit ceux orientés vers soi et ceux orientés vers autrui. L'hypothèse était que les valeurs féministes soient négativement associées aux préjugés corporels, autant orientés vers les autres que vers soi. Le deuxième objectif est d'étudier le rôle de la motivation à contrôler les préjugés en tant que médiateur de l'association entre les valeurs féministes et les préjugés corporels. Il était attendu que les valeurs féministes soient associées à une plus grande motivation autodéterminée à réguler les préjugés, qui serait à son tour associée à moins de préjugés corporels, alors que moins de valeurs féministes seraient associées à plus de motivation non autodéterminée à réguler les préjugés, ce qui à son tour serait positivement associé à l'expression de préjugés corporels.

Article scientifique

Feminism protects against other- but not self-directed weight bias: An integrative study of feminism, weight bias and self-determined motivation to regulate prejudice

Feminism protects against other- but not self-directed weight bias: An integrative study
of feminism, weight bias and self-determined motivation to regulate prejudice

Elisabeth Marquis^a, Marie-Pierre Gagnon-Girouard^a, Émilie Bélanger^a, Noémie
Carbonneau^a, Naïma Hamrouni^b, Alexia Ptito^c and Benoit Brisson^a.

^aDepartment of Psychology, Université du Québec à Trois-Rivières

^bDepartment of Philosophy, Université du Québec à Trois-Rivières

^cDepartment of Psychology, Université de Montréal

Abstract

Women all over the world are coerced by sociocultural norms into adhering to beauty standards that they must work hard to attain and maintain. In wealthy societies, much value is placed on the thin beauty ideal, which is inextricably linked to fitness, happiness, success and feelings of self-worth. When one does not fit this ideal, i.e., is fat, the opposite is true. Furthermore, because being thin is linked not only to beauty but also health, weight bias is ubiquitous and socially acceptable. Feminist values challenge notions that may oppress or lead to social injustice. This push back against socially imposed ideals may impact biases. Despite a number of significant studies on weight biases, none have focused specifically on feminist values as a protective factor against them. This study aimed to remedy this by exploring the relationship between feminist self-labeling/beliefs and weight biases, as well as the possible mediating effect of motivation to regulate prejudice, among mostly Caucasian Canadian women aged 18 to 60. Results indicate that feminist self-labeling and beliefs are associated with self-determined regulation of prejudice and have a protective effect on other- but not self- directed weight biases, although self-determined regulation does not mediate this last association. Conversely, non-feminist beliefs are associated with greater weight biases of both types, and non-self-determined regulation does mediate the relationship between non-feminist beliefs and biases. Social and clinical implications of these results are discussed.

Introduction

Around the world, there is a tremendous amount of pressure put on women to attain and maintain arbitrary beauty ideals. When these are internalised, self-worth becomes tied to appearance, and often times feelings of shame, which may lead to a myriad of psychiatric disorders (Dakanalis et al., 2014; Swami, 2015). In wealthy societies, there is much value placed on thinness, as an ideal of beauty (Wade & DiMaria, 2003), health (Lyons & Miller, 1999), happiness, success and performance (Evans, 2003; Jutel, 2001; Puhl & Heuer, 2009). This sociocultural imperative to be and stay thin particularly targets women who must put an inordinate amount of effort into weight regulation compared to men (Chrisler, 2012) by many means including calorie counting, obsessive exercising, bodybuilding and diets (Jutel, 2001). It is well established that media portrayals of women play an important role in body dissatisfaction (Grabe, Ward, & Hyde, 2008) and eating disorders (Provencher et al., 2007; Stice, 2002) and impact a great many women and girls as young as seven years of age (Grabe et al., 2008). Furthermore, some have put forth the idea that this policing of weight, especially women's, is closely tied with self- and other-objectification, both quite psychologically damaging (Holland & Haslam, 2013).

Historically, the thin ideal of beauty was seen as a product of Western culture (Swami & Furnham, 2007). Marked variations in cross-cultural body size ideals were indeed well established in the last decades (Swami & Furnham, 2007). This may no longer be the case, however. It seems that the thin ideal is now an urban phenomenon across the globe, especially when socioeconomic status is highest and thinness is seen as a sign of success

(Sihag & Joshi, 2017; Swami et al., 2010). Furthermore, in recent years, the thin beauty ideal has gained even more traction by becoming a health issue as well. Indeed, this rebranding of the “thin” as the “fit” beauty ideal perpetuates the same unrealistic standards as its previous iteration, but goes one step further by touting the health benefits of thinness, muddying the waters between unhealthy body image and healthy body weight (Uhlmann, Donovan, Zimmer-Gembeck, Bell, & Ramme, 2018). Moreover, the shift from thin-as-beautiful to fit-as-healthy may be responsible for changes in explicit and implicit weight bias, with the latter at the expense of the former (Tomiyama et al., 2015). Indeed, as disease models of obesity have become more prevalent, it seems that explicit weight bias has done the same, suggesting greater social acceptability of this type of bias (Tomiyama et al., 2015). The actual health risk associated with obesity and overweight, however, are controversial at best and - some have advanced- completely arbitrary at worst (Sharma & Campbell-Scherer, 2017). Indeed, not only are these socially constructed clinical categories based on the flawed Body Mass Index (BMI) as an indicator of health, but the metabolically healthy yet obese phenotype has been demonstrated empirically with physical activity and diet (independent of weight) to be a more reliable indicator of overall health status than BMI (see Ortega et al., 2012). Moreover, a significant proportion of the association between obesity and health deterioration may be due to the many negative experiences of discrimination obese and overweight people face and stemming from fat prejudice (Daly, Sutin, & Robinson, 2019).

Despite the fact that average body weight has risen significantly in the past decades, negative stereotypes associated with perceived excess weight seem to have stayed remarkably stable or even seen an increase (Puhl et al., 2015). In point of fact, Grant, Mizzi and Anglim (2016) found that participants in a 2013 study rated overweight men and women as significantly less active, assertive, athletic, attractive, happy, hardworking, respectively masculine and feminine, popular, and successful than average weight men and women, replicating results obtained in a 1982 study.

As the research on weight prejudice has evolved, so too has the terminology used to define it. Terms like « anti-fat attitudes », « weight stigma », « fat prejudice » and « weight bias » are used inter-changeably throughout the literature (e.g., Puhl et al., 2015; Williams & Annandale, 2019). Because of the nature of this research, the term weight bias will be used here. Carels and Latner (2016) provide a comprehensive definition of weight bias and the many forms it can take, including negative attitudes (e.g., “obese people make me uncomfortable”), preconceived judgements (e.g., “obese people are lazy”), verbal assaults (e.g., teasing, insults), physical stigma (e.g., inappropriate touching, other aggressive behaviors), and physical barriers and obstacles due to weight (e.g., chairs that are narrow, medical equipment that is too small for obese people). The damage weight bias may cause for overweight and obese individuals is extensive and ranges from quality of healthcare issues to several forms of physical and psychological distress, including increased stress, blood pressure issues, binge-eating behaviour as well as decreased life expectancy, decreased motivation to engage in physical and social activity, eating

restraint, and poorer self-reported physical and mental health (see Nutter, Russell-Mayhew, Arthur, & Ellard, 2018; Puhl & Suh, 2015; Spahlholz, Baer, König, Riedel-Heller, & Luck-Sikorski, 2016). Perhaps most damaging is the cultural framing of obesity and overweight as being a personal lifestyle choice, putting forth the idea that being fat is unhealthy and due to poor willpower and laziness and then decrying these “moral failings” as a drain on national healthcare systems (Williams & Annandale, 2019). This may lead to internalisation, i.e. accepting and blaming oneself for not being thin or fit, which may lead to psychological distress, which is closely associated with disordered eating behaviour (e.g., O’Brien et al., 2016).

In short, the thin beauty ideal, which has endured for decades, is spreading through the world, causes much physical and psychological harm and whose health benefits seem to be more of a cultural than an empirical construct, is not only dangerous but also arbitrary.

Because of its pervasiveness- it is observed everywhere, including educational, healthcare and work settings- weight bias is a systemic problem. Yet, as previously mentioned, this type of bias is considered more socially acceptable than those associated with gender and race (see Bombak, McPhail, & Ward, 2016; Pearl, 2018), making it difficult to address, despite the negative impact it has on a growing number of people.

Some currents of thought question social and systemic oppression and may provide insights into ways to reduce bias. Because weight bias still affects more women than men and more people of color than Caucasians (Boswell & White, 2015; Fikkan & Rothblum, 2012), a feminist perspective is uniquely suited to confronting this particular issue and merits further consideration.

Essentially, modern feminism can be defined as shedding light on visible and invisible forms of oppression, which are fueled by tacit dynamics of power and privilege, while taking into account the inherent diversity among individuals across an array of intersecting and interlocking social identities and experiences. Moreover, modern feminism recognizes that degrees of privilege are interwoven with these identities and experiences in the broader context of diminished societal power (Calogero, Tylka, & Mensinger, 2016). There are two types of weight biases: self- and other-directed. Although it has been posited that identifying as feminist may protect against both (Myers & Crowther, 2007; Swami, Hadji-Michael, & Furnham, 2008), empirical results are inconclusive and they tend only to confirm the former. Feminist women tend to develop strategies to resist cultural pressures, such as avoiding mainstream depictions of women and by making efforts to evaluate their worth not solely based on their physical appearance (Coles & Swami, 2013; Dionne, Davis, Fox, & Gurevich, 1995). This is especially true when feminist identity is mature and consolidated, in which case women are less prone not only to body dissatisfaction, but also to harmful habits associated with a striving for thinness (see Murnen & Smolak, 2009). This protective effect tends to be stronger with

the older woman of the samples (Murnen & Smolak, 2009). Conversely however, feminist women may feel shame and guilt when their values and their body image do not align (Coles & Swami, 2013). Indeed, it seems that the negative relationship between feminist identity and the internalisation of ideals of thinness through constant media portrayals and social discourse is stronger than the one between feminist identity and a positive personal body image. Thus, if feminist women tend to more readily reject media images and social discourse glorifying thinness, and are more open and accepting to the idea of beauty at every size, this does not necessarily translate into decreased internalisation of oppressive beauty standards and may in fact compound negative feelings associated with the thin ideal (Murnen & Smolak, 2009). Furthermore, identifying and critically challenging the cultural status quo as well as one's own beauty standards as applied to one's self and to others leads to conscious efforts to control one's beliefs (Rubin, Nemeroff, & Russo, 2004) and there seems to exist a significant relationship between personal body image and weight bias (Lewis, Cash, Jacobi, & Bubb-Lewis, 1997; O'Brien, Hunter, & Banks, 2007; O'Brien, Hunter, Halberstadt, & Anderson, 2007). This relationship becomes even more relevant since it seems research that deals with societal pressures, weight bias and feminist identity to date mostly focuses on ratings of attractiveness of different body types by feminists (Swami & Tovée, 2006), and finds that no matter the feminist ascription, underweight women were considered most attractive. In short, even when there is a will towards change, many external and internal factors may impact progress. If societal pressures are a prime example of the former, motivation may well be one of the most important of the latter.

Essentially, motivation as a human behaviour may be described as initiating and sustaining a goal directed endeavour, such as controlling bias through conscious effort. Motivation is of particular interest when trying to mobilize people to act and has been much studied in psychology (e.g., Ryan & Deci, 2000a). Motivations may be extrinsic (external), such as when one's actions are driven by seeking some forms of rewards or avoiding punishments, or intrinsic (internal), such as when one's actions are consistent with one's values or interests (Cook & Artino, 2016). Classically, extrinsic motivation has been seen as a pale and impoverished form of motivation, but the Self-Determination Theory (SDT) proposes a more nuanced framework (Ryan & Deci, 2000b).

Indeed, much as cultural norms may be internalised, so too may external motivations in this theory, where motivation is conceptualised as a continuum ranging from self-determined to non-self-determined. Broadly, SDT suggests that intrinsic motivation comes from an innate drive to learn and grow whereas extrinsic motivation is driven by social values, which may become integrated and internalised through actions, thus also becoming self-determined. No matter its origin, the more a goal is self-determined, the more it will consistently concord with one's values, identity and interests, independently from contextual influences (Ryan & Deci, 2000a). As it specifically pertains to the self-regulation of prejudice, six styles of motivation are identified in this continuum, ranging from intrinsic motivation (egalitarian goal striving is inherently satisfying, thus highly effective) to amotivation (no intention to regulate prejudice, thus regulation is absent) (Legault, Green-Demers, Grant, & Chung, 2007). Since egalitarian values are at the core

of feminism, it stands to reason feminist women will fall on the high end of self-determined motivation continuum to regulate prejudice such as weight biases.

The current research aims to determine if feminist ascription could play a protective role against weight biases in women by (1) examining possible associations between explicit weight biases, feminist self-labeling and feminist beliefs among mostly heterosexual Caucasian women between 18 and 60 years of age and (2) determining if motivation to regulate explicit weight bias may play a mediating role in this association. This seems especially pertinent considering that, to our knowledge, no study has directly focused on feminism as a protective factor against explicit weight biases. Moreover, in the interest of obtaining more holistic data, women of various ages and backgrounds were recruited and feminist ascription and values were measured through feminist self-labelling and feminism beliefs.

Method

Participants

Two hundred and thirty-seven participants identifying as women and between 19 to 59 years of age ($M = 27.13$; $SD = 8.15$) were recruited through social media, feminist associations and undergraduate courses in the province of Québec. Extensive demographic data was gathered for each participants and Table 1 highlights those pertinent to this particular study.

Table 1
Relevant characteristics of participants (N = 237)

Characteristics	Sample (%)
BMI	
Underweight	5.90
Normal weight	58.90
Overweight	22.40
Obese	11.90
Sexual orientation	
Heterosexual	81.40
Others	18.60
Race	
African American	2.11
Asian	2.53
Arab	0.84
Metis	2.11
White	92.41
Sexual identity (from (1) <i>Men</i> to (7) <i>Women</i>)	
5	1.69
6	3.38
7	94.94
Gender identity (from (1) <i>Masculine</i> to (7) <i>Feminine</i>)	
2	0.42
3	0.00
4	1.69
5	6.33
6	21.10
7	70.46

Materials and Procedure

Data was collected through a series of online questionnaires. A first consent form that hid the actual goal of the study in order to minimize answer contamination was filled out prior to the start of experiment. At the conclusion of the experiment, participants were presented with a second consent form revealing the actual aim of the study and could then decide to keep (98.25%) or withdraw (1.75%) their consent for inclusion of their data, in light of the new information the form contained. The appropriate ethics committee of the Université du Québec à Trois-Rivières vetted the procedure.

Participants were asked to fill out a total number of four questionnaires as well as providing sociodemographic information. The questionnaires are described below, in the order in which they were administered.

Weight bias. A French version of *Crandall's Anti-fat Attitude Questionnaire* (AFA; Crandall, 1994) was obtained through double-translation and was used to measure weight bias. Although there exists a great number of anti-fat measures, the AFA is one of the most widely used (Ruggs, King, Hebl, & Fitzsimmons, 2010). Furthermore, it has the advantage of assessing both internalized (self-directed) and externalized (other-directed) weight biases. The 13-item questionnaire is comprised of 3 subscales: (1) Dislike, which is other-directed, measures the general evaluation and appreciation of fat people (e.g. "Fat people make me feel somewhat uncomfortable"); (2) Fear of Fat, which is self-directed, measures one's own concern about weight (e.g. "One of the worst things that could happen

to me would be if I gained 25 pounds"); and (3) Willpower, which is other-directed, measures personal beliefs about the controllability of weight (e.g. "Fat people tend to be fat pretty much through their own fault"). Willpower distinguishes itself from the two previous subscales by its cognitive vs affective dimension. All Cronbach's alphas are beyond .66, and the internal consistency is borderline to acceptable (Crandall, 1994). In this current study, they were .78, .85 and .79 respectively for the 3 subscales.

Feminist self-labeling/beliefs. Feminism is a complex construct, which makes it challenging to define and assess. To do so, authors typically rely either on self-labelling (i.e., a simple question on one's feminist ascription) or on more structured instruments to measure feminist attitudes/beliefs (Hurt et al., 2007; Yoder, Tobias, & Snell, 2011). Not many forms of the latter exist and the most widely used (Murnen & Smolak, 2009), despite its flaws (see Erchull et al., 2009; Moradi, Subich, & Phillips, 2002), remains the *Feminist Identity Composite Scale* (FIC) (Fischer et al., 2000). This 34-items assessment scale is made up of 5 subscales, each representing a theorized developmental stage of feminist: (1) Passive Acceptance (PA) of traditional gender roles and the beliefs that they are advantageous (e.g. "I don't see much point in questioning the general expectation that men should be masculine and women should be feminine."); (2) Revelation (REV) which represents the realization of the discrimination based on traditional gender roles (e.g. "I never realized until recently that I have experienced oppression and discrimination as a woman in society."); (3) Embeddedness/Emanation (EE), which is the recognition of the value of women's contributions in society as well as the tendency to associate with other

women (e.g. "I am very interested in women artists."); (4) Synthesis (SYN), which represents the integration of feminist identity as well as the end of dualistic thinking (e.g. "I feel like I have blended my female attributes with my unique personal qualities."); and (5) Active Commitment (AC) in feminist's movement (e.g. "It is very satisfying to me to be able to use my talents and skills in my work in the women's movement."). The FIC has good convergent and divergent validity as well as good internal consistencies. In the current study, Cronbach's alphas for the five subscales were .71, .81, .87, .55 and .88, respectively. The Synthesis subscale was excluded from the analyses due to its low internal consistency ($\alpha = .55$) and conceptual problems reveal in the literature (Erchull et al., 2009; Moradi et al., 2002). In the present study, both a French version of the FIC (also obtained through double-translation) and a 5-point Likert-type self-report rating from *Non-feminist* (1) to *Feminist* (5) were used.

Motivation to control prejudice. A French version (also obtained by double-translation) of the Motivation to be Non-prejudiced Scale (MNPS) (Legault et al., 2007), was used. This 24-item questionnaire is comprised of 6 subscales: (1) Amotivation, which indicates the "lack of contingency between the motive and outcome or lack of intention to regulate prejudice" (e.g. "I don't know; it's not a priority."); (2) External Regulation, which indicates regulation based on contextual and social variables (e.g. "Because I don't want people to think I'm narrow-minded"); (3) Introjected Regulation, which indicates regulation also based on external factors, but with a self-conscious, anxiety-driven component (e.g. "Because I feel like I should avoid prejudice"); (4) Identified Regulation,

which indicates the value placed on prejudice regulation even if it is not part of the core belief system (e.g. "Because tolerance is important to me"); (5) Integrated Regulation, which indicates an "integrated egalitarian self concept, fused with core value system" (e.g. "Striving to understand others is part of who I am"); and (6) Intrinsic Motivation, which indicates an authentic interest in egalitarian goal-striving (e.g. "For the interest I feel when discovering people/groups") (Legault et al., 2007). Besides scores being obtained for each subscale, a Global Self-Determined Regulation of Prejudice Index (GSDRPI) was also computed by weighting score of each dimension (see Grolnick, Ryan, & Deci, 1991; Legault et al., 2007; Ryan & Connel, 1989). In addition, two scores were obtained for the Self-Determined Prejudice Regulation (SDPR) ($\alpha = .91$) and the Non-Self-Determined Prejudice Regulation (NSDPR) ($\alpha = .81$) subscales.

Statistical analysis

For the first objective, correlations between measures of feminist self-labeling/beliefs and weight bias were computed. For the second objective, correlations between motivation to control prejudice and weight bias and between motivation to control prejudice and feminist self-labeling/beliefs were computed. Two path analysis were also conducted with IBM SPSS Amos 19 (Arbuckle, 2010) for (1) measures of feminist self-labeling; and (2) feminist beliefs to test two integrated models in which motivation to control prejudice would mediate the association between feminist self-labeling/beliefs and weight bias. Adjustment between predicted and observed data was investigated by the following fit indices: the chi-square, the Comparative Fit Index (CFI), and the Root mean

square error of approximation (RMSEA). Cut-off values for those fit indices were as follows: chi-square, non-significant, CFI > .90, and RMSEA < .05. The age of participants did not impact the results.

Results

Objective 1: Associations between explicit weight biases and feminism

Correlations among weight bias and variables measuring feminist self-labeling and feminist beliefs are shown in Table 2. Consistent with previous research, feminist self-labeling and feminist beliefs were strongly associated with each other (Erchull et al., 2009; Liss, O'Connor, Morosky, & Crawford, 2001; Vaughn, Lansky, & Rawlings, 1996). The pre-feminist stage (PA) was negatively associated with all of the other stages as well as with feminist self-labeling, thus making it a good indicator of non-feminist ascription.

Table 2

Associations between weight bias and feminist self-labeling and feminist beliefs

	1	2	3	4	5	6	7	8
1. AFA Total weight bias	-							
2. Dislike	.79***	-						
3. Fear of Fat	.72***	.30***	-					
4. Willpower	.67***	.39***	.21**	-				
5. Feminist self-labeling	-.28***	-.15*	-.15*	-.36***	-			
6. Passive Acceptance	.34***	.24***	.16*	.37***	-.49***	-		
7. Revelation	-.10	-.09	.03	-.21**	.52***	-.24***	-	
8. Embeddedness	-.26***	-.16*	-.08	-.38***	.61***	-.46***	.56***	-
9. Active Commitment	-.25***	-.18**	-.02	-.39***	.68***	-.35***	.61***	.61***

Notes. [2,3,4]: subscales of the AFA (Anti-Fat Attitude questionnaire); [6,7,8,9]: subscales from the FIC;
 *** $p < .001$, ** $p < .01$, * $p < .05$.

Feminist self-labeling was negatively correlated to total AFA score, as well as to all three subscales, with a greater association with Willpower than with the two other subscales. Feminist beliefs, measured with the FIC scale, gave a more nuanced picture. Interestingly, the non-feminist (PA) stage was positively correlated with the total AFA score, as well as with all three subscales, revealing an opposite pattern as what was observed with feminist self-labeling. The Revelation (REV) stage, which corresponds to a realisation of the existence of gender-based discrimination, was only correlated negatively to the AFA's Willpower subscale, whereas to two most advanced stages of feminism, Embeddedness/Emanation (EE) and Active Commitment (AC), were negatively correlated to the total AFA scale and to the other-directed Dislike and Willpower subscales. However, no association between these two feminist stages was observed with the self-directed Fear of Fat subscale.

Objective 2. Determining if motivation to regulate prejudices plays a mediating role in the relationship between feminism and expression of weight bias

Associations between motivation to regulate explicit weight bias and feminism.

Correlations between feminist self-labelling/beliefs and motivation to control prejudice are presented in Table 3. As expected, feminist self-labeling was positively correlated with the Global Self-Determined Regulation of Prejudice Index (GSDRPI) as well as with the Self-Determined Prejudice Regulation (SDPR) index, and negatively correlated with the Non-Self-Determined Prejudice Regulation (NSDR) index. The PA stage revealed the opposite pattern of results, being negatively correlated with GSDRPI and SDPR, and positively correlated with NSDR. As was the case with feminist self-labeling, all other

stages of feminist beliefs were positively correlated with GSDRPI and SDRP. Only the two later stages (EE and AC) were negatively correlated with NSDPR, no significant association being found for the REV stage.

Table 3

Correlations among feminist self-labeling, feminist beliefs, weight bias and motivation to control prejudice

	1	2	3
1. GSDRPI	-		
2. SDPR	.70***	-	
3. NSDPR	-.70***	.02	-
a. Feminist self-labeling	.36**	.23**	-.28**
b. Feminist beliefs (PA)	-.40**	-.22**	.33**
c. Feminist beliefs (REV)	.17**	.15*	-.10
d. Feminist beliefs (EE)	.40**	.32**	-.24**
e. Feminist beliefs (AC)	.34**	.33**	-.15*
f. AFA total	-.31***	-.12	.31***
g. AFA: Dislike	-.25***	-.13*	.21**
h. AFA: Fear of Fat	-.11	.03	.17**
i. AFA: Willpower	-.35***	-.17**	.33***

Notes. GSDRPI = Global Self-Determined Regulation of Prejudice Index, SDPR = Self-Determined Prejudice Regulation, NSDPR = Non-Self-Determined Prejudice Regulation.

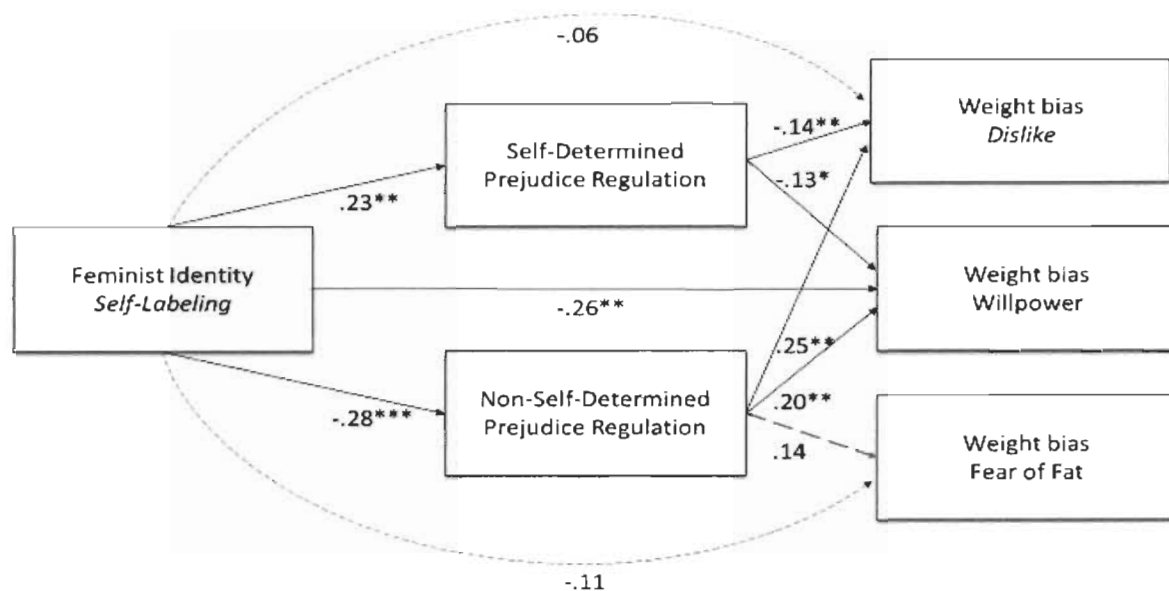
Subscales from the FIC: PA = Passive Acceptance, REV = Revelation, EE = Embeddedness, AC = Active Commitment. AFA = Anti-Fat Attitude questionnaire
 *** $p < .001$, ** $p < .01$, * $p < .05$

Associations between explicit weight biases and motivation to regulate prejudice.

Correlations between weight bias and motivation to control prejudice are also presented in Table 3. Interestingly, the GSDRPI measure was negatively associated with the total

AFA score and with the other-directed Dislike and Willpower subscales, but no significant correlations were observed with the self-directed Fear of Fat subscale. The SDPR measure was also negatively associated with the Dislike and Willpower subscales of the AFA, but not significantly correlated to the Fear of Fat subscale. Conversely, the NSDPR was positively associated with expressions of weight bias on all subscales of the AFA.

Integrated models: path analyses. Only significant associations were used in the integrated models. Figure 1 illustrates the results of the first path analysis, with feminist self-labeling as the predictor. This model had an excellent fit with the data: χ^2 ($df = 2$, $n = 237$) = 2.27, $p = .322$, CFI = .998 and RMSEA = .024 [.000; .134]. The model indicates a direct negative association between feminist self-labelling and others-directed weight bias on the Willpower subscale ($\beta = -.26$, $p < .01$). Feminist self-labeling is also positively associated with SDPR ($\beta = .23$, $p < .01$), which is negatively associated with expression of weight bias on the Dislike ($\beta = -.14$, $p < .01$) and Willpower subscales ($\beta = -.13$, $p < .05$), highlighting a significant indirect link between feminist self-labeling and others-directed weight bias, through self-determined motivation to regulate prejudice ($p = .002$). As expected, feminist self-labelling was negatively linked to NSDPR ($\beta = -.28$, $p < .001$), which led to more weight bias on the Dislike ($\beta = .25$, $p < .01$) and Willpower subscales ($\beta = .20$, $p < .01$), showing a similar indirect effect of feminist self-labeling on others-directed weight bias through motivation to regulate prejudice ($p = .002$). Fear of Fat was not predicted by any variables in the model.

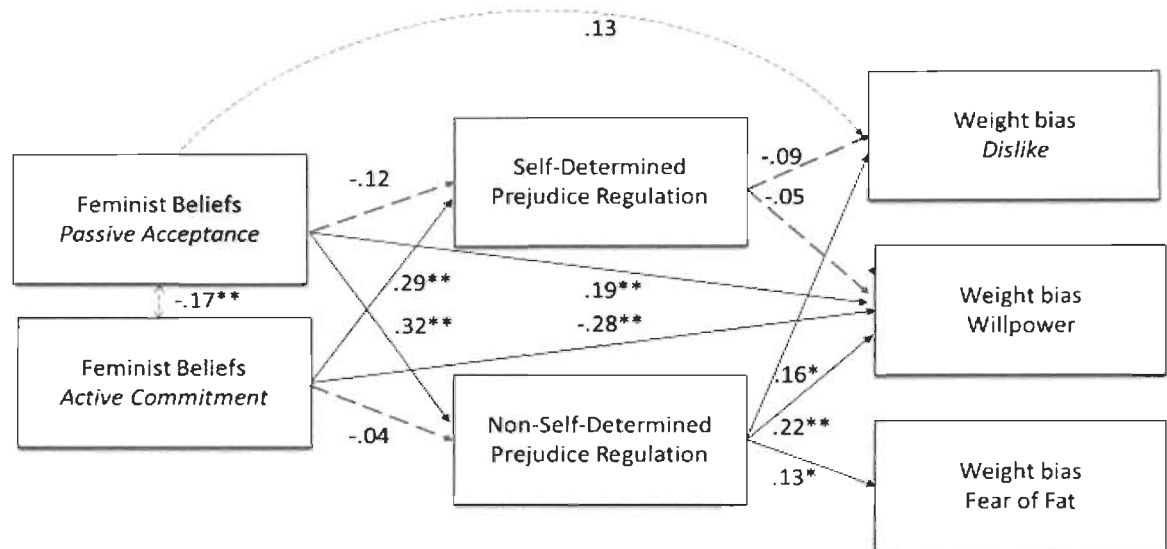


Légende. The dashed line indicates a non-significant path. $***p < .001$, $**p < .01$, $*p < .05$. $n = 237$.

Figure 1. The role of feminist identity (measured by self-labelling) and motivation to control prejudice on weight bias: results of the path analysis.

Figure 2 illustrates the results of the second path analysis, including the PA and AC stages of the FIC questionnaire as a measure of feminist beliefs. This model had an excellent fit with the data: $\chi^2 (df = 3, n = 237) = 4.12, p = .249, CFI = .995$ and $RMSEA = .040 [.000; .123]$. Here again, the model highlights the moderating effect of NSDPR between feminist beliefs and expression of weight bias ($p < .4$). Indeed, the non-feminist PA stage was positively associated with NSDPR ($\beta = .29, p < .01$), which was positively associated with weight bias on all subscales, i.e., Dislike ($\beta = .16, p < .05$), Willpower ($\beta = .22, p < .01$), and Fear of Fat ($\beta = .13, p < .05$). Moreover, there was a direct association between the PA stage and the Willpower subscale ($\beta = .19, p < .01$).

The model also laid out direct associations between the AC stage on SDPR ($\beta = .29$, $p < .01$) and the Willpower subscale ($\beta = -.28$, $p < .01$).



Légende. The dashed line indicates a non-significant path. *** $p < .001$, ** $p < .01$, * $p < .05$. $n = 237$.

Figure 2. The role of feminist beliefs (measured by the FIC questionnaire) and motivation to control prejudice on weight bias: results of the path analysis.

Discussion

The stubborn trend of oppressive and unrealistic beauty standards and its effects on women has been the subject of much research and debate for many decades. The thin ideal may be the most problematic of such standards in part because of its pervasiveness and the important psychological and physical pathologies associated with its internalisation, but also because of its connection with health (see Uhlmann et al., 2018). Indeed, the switch in discourse from fat-as-unattractive to fat-as-unhealthy has led to a more prevalent and uniform globally socially acceptable form of weight bias, which may be observed

through rhetoric such as “the obesity epidemic’s” drain on public healthcare institutions and the belief that weight is the direct result of personal lifestyle choices (Gailey & Harjunen, 2019; Tomiyama et al., 2015).

As such, weight bias is anchored in a convoluted web of systemic misinformation and meritocratic ideology leading to big and small discriminations, and internalized feelings of shame and diminished self-worth. Despite efforts to reduce it or research to prevent or mitigate its harmful effects, the thin ideal and its accompanying harmful effects remains prevalent (see Matheson, 2017; Swami et al., 2010; Waldo, 2016). Given that modern feminism seeks to untangle and denounce intersecting systemic oppressions often linked to the control and objectification of women’s bodies, this study sought to investigate the protective role of feminism on weight bias and the possible mediating effect of self-determined motivation to control prejudice.

Specifically, the first aim was to determine if feminist ascription could play a protective role against weight biases in women, because (1) weight bias affects women more than men; and (2) feminism recognizes and pushes back against social injustice. Correlational analyses using the Feminist Identity Composite Scale (FIC) (Fischer et al., 2000) to measure feminist beliefs, in which the passive acceptance of traditional gender roles equates with non-feminist beliefs, revealed that this stage was linked to greater weight bias, both other- and self-directed. In simpler terms, it seems women with non-

feminist traditional values, in adhering to the status quo, not only reinforce systemic fat prejudice, but also their own tendencies towards negative body image and depreciation.

On the other hand, results observed in participants with feminist beliefs are more nuanced and complex. Indeed, although feminist self-labeling does seem to be linked with fewer weight biases, both other- and self-directed, when data is analysed according to the three feminist stages of the FIC (i.e., revelation, embeddedness and active commitment), results reveal interesting distinctions. First, no matter the stage of feminism, weight bias is decreased in the Willpower subscale, indicating that women with any degree of feminist beliefs tend to understand that being fat is not a personal shortcoming. However, only the last two stages of feminist identity were associated with reduced bias in the Dislike subscale, which measures one's feelings about fat people. In other words, although feminist values in general may play a protective role against cognitive prejudices, it would seem that regulating subjective feelings of prejudice require more advanced feminist thinking.

Lastly, and perhaps most importantly, no matter the stage of feminist identity, women show more compassion to others than to themselves, as indicated by results obtained in the Fear of Fat subscale, which was not related in any way to feminist ascription. As previously stated, weight bias has at least two forms: institutionalized and internalized, and these results seem to indicate that the solution to address one does not necessarily

apply to the other. Indeed, our data suggests that while feminist ascription does decrease explicit weight bias, it does so only when this bias is other-directed.

The second aim of the study was to determine what role, if any, motivation to regulate prejudice might have on the association between feminism and the expression of explicit weight bias. Unsurprisingly, non-feminist beliefs were associated to non-self-determined motivation to regulate prejudice in general. A path analysis further indicated that non-feminist beliefs were associated to non-self-determined motivation, which in turn was associated to increased levels of all three subscales of weight bias. Here again, greater complexity was observed in results obtained with feminist beliefs. Although feminist self-labeling and feminist stages of the FIC correlated with self-determined motivation to regulate prejudice, motivation did not play a mediating role in decreasing other-directed weight bias, especially as it pertains to the Willpower subscale of the Anti-Fat Attitude (AFA) questionnaire. As previously stated, contrary to the Dislike and Fear of Fat subscales, that both measure affective attitudes, the Willpower subscale mainly reflects rational attitudes based on critical thinking and factual knowledge. Indeed, this subscale measures the extent to which participants attribute blame to individuals for their weight. Because there is a lot of literature that underlie the fact that individuals have much less control on their weight than what general beliefs in society transmit, it is easier to reduce those kind of bias compared to those based on subjective feelings, which are way more abstract and persistent. Thus, here again, data suggests that feminist self-labeling/beliefs tend to be most effective in controlling objective beliefs about fat people, which do not

depend as much on motivational regulation. Interestingly, non-feminist beliefs were associated with the greatest level of biases, notably the negative attitudes observed in the Willpower subscale.

In sum, although the present data were acquired in a transversal study and thus causality cannot be determined, results clearly link non-feminist beliefs to increased weight bias, as well as a mediating role of non-self-determined motivation to regulate prejudice, the role of feminist self-labeling and beliefs is more complicated, protecting against other-directed biases but not self-directed biases.

This objective-subjective dichotomy observed in weight biases regulation has also been noted in a growing number of studies on feminism and body image. For example, Feltman and Szymanski (2018) observed a mediating effect of active commitment feminism on body-surveillance, but not on self-objectification. The latter being an affective process, while the former a behavioural one, led the authors to conclude that feminist thinking is most effective in mediating prejudice regulation associated with critical thinking rather than emotional attitudes. Similarly, another study found that even if feminist women use cognitive strategies to “recognise and reframe” negative thoughts about their own bodies, these strategies are “limited and insufficient” to completely inhibit negative feelings in themselves and others (Rubin et al., 2004). In yet another study, Myers and Crowther (2007) found that feminist beliefs do not seem to moderate the links between social influence and the internalization of the thin ideal.

In short, although feminist women do consciously recognize the importance of not internalizing harmful sociocultural messages that negatively impact others, this remains a constant struggle when it comes to their own body image, which they seldom completely win and is compounded by ensuing feelings of failure, guilt and shame (Coles & Swami, 2013).

However, if weight biases are conceptualised as two separate issues, one systemic and the other idiomatic, feminist beliefs and ascription do seem a promising way of challenging the former and further research of when and how to develop feminist ways of thinking is needed.

Yet, internalised, self-directed weight bias remains to be addressed, as it is harmful to all women, but perhaps even more in feminist women who may be affected not only by the damaging physical and psychological effects of negative body self-image, but also by feelings of guilt and failure for not being able to control their body dissatisfaction, which they know to be oppressive and unjustified.

An interesting avenue to tackling this issue may lie in the concept of self-compassion, which arguably builds on the strengths of feminist thinking: clear observation of one's thoughts and emotions, with kindness, understanding, and a sense of shared humanity (Neff, 2003a, 2003b) and the adoption of proactive actions towards well-being (Neff, 2004). In the particular case of body dissatisfaction, some research exists that suggests

self-compassion may decrease shame and self-judgement in women struggling with disordered eating and body image dissatisfaction (Pinto-Gouveia, Ferreira, & Duarte, 2012) and that the lower one's self-compassion, the higher the risk of developing eating psychopathologies and internalising the thin ideal (Ferreira, Pinto-Gouveia, & Duarte, 2013). To our knowledge, no research exists on the possible mediating effects of self-compassion on internalised weight bias in feminist women.

Lastly, despite efforts to include culturally diverse women in this study, demographic realities made this difficult. Budding research highlights the universal presence of weight biases and also the possible differences in coping internalised negative body image and with systemic prejudice and ensuing health risks, but further research is most certainly needed on this subject (Himmelstein, Puhl, & Quinn, 2017).

References

- Arbuckle, J. L. (2010). IBM SPSS Amos 19 user's guide. *Crawfordville, FL: Amos Development Corporation, 635.*
- Bombak, A. E., McPhail, D., & Ward, P. (2016). Reproducing stigma: Interpreting "overweight" and "obese" women's experiences of weight-based discrimination in reproductive healthcare. *Social Science & Medicine, 166*, 94-101. doi: 10.1016/j.socscimed.2016.08.015
- Boswell, R. G., & White, M. A. (2015). Gender differences in weight bias internalisation and eating pathology in overweight individuals. *Advances in Eating Disorders, 3(3)*, 259-268. doi: 10.1080/21662630.2015.1047881
- Calogero, R. M., Tylka, T. L., & Mensinger, J. L. (2016). Scientific weightism: A view of mainstream weight stigma research through a feminist lens. In T.-A. Roberts, N. Curtin, L. E. Duncan, & L. M. Cortina (Éds), *Feminist perspectives on building a better psychological science of gender* (pp. 9-28). Springer, Cham. doi: 10.1007/978-3-319-32141-7_2
- Carels, R. A., & Latner, J. (2016). Weight stigma and eating behaviors. An introduction to the special issue. *Appetite, 102(1-2)*. doi: 10.1016/j.appet.2016.03.001
- Chrisler, J. C. (2012). 'Why can't you control yourself?' Fat should be a feminist issue. *Sex Roles, 66(9-10)*, 608-616. doi: 10.1007/s11199-011-0095-1
- Coles, R., & Swami, V. (2013). Feminism and body image: A qualitative investigation. Dans L. B. Sams & J. A. Keels (Éds), *Body image: Gender differences, sociocultural influences, and health implications* (pp. 317- 336). Hauppauge, NY: Nova Science Publishers.
- Cook, D. A., & Artino Jr, A. R. (2016). Motivation to learn: An overview of contemporary theories. *Medical Education, 50(10)*, 997-1014. doi: 10.1111/medu.13074
- Crandall, C. S. (1994). Prejudice against fat people: Ideology and self-interest. *Journal of Personality and Social Psychology, 66(5)*, 882-894. doi: 10.1037/0022-3514.66.5.882
- Dakanalis, A., Clerici, M., Caslini, M., Favagrossa, L., Prunas, A., Volpato, C., ... Zanetti, M. A. (2014). Internalization of sociocultural standards of beauty and disordered eating behaviours: The role of body surveillance, shame and social anxiety. *Journal of Psychopathology, 20*, 33-37.

- Daly, M., Sutin, A. R., & Robinson, E. (2019). Perceived weight discrimination mediates the prospective association between obesity and physiological dysregulation: Evidence from a population-based cohort. *Psychological Science, 30*(7), 1030-1039. doi: 10.1177/0956797619849440
- Dionne, M., Davis, C., Fox, J., & Gurevich, M. (1995). Feminist ideology as a predictor of body dissatisfaction in women. *Sex Roles, 33*(3-4), 277-287. doi: 10.1007/BF01544615
- Erchull, M. J., Liss, M., Wilson, K. A., Bateman, L., Peterson, A., & Sanchez, C. E. (2009). The feminist identity development model: Relevant for young women today?. *Sex Roles, 60*(11-12), 832-842. doi: 10.1007/s11199-009-9588-6
- Evans, P. C. (2003). 'If only I were thin like her, maybe I could be happy like her': The self implications of associating a thin female ideal with life success. *Psychology of Women Quarterly, 27*(3), 209-214. doi: 10.1111/1471-6402.00100
- Feltman, C. E., & Szymanski, D. M. (2018). Instagram use and self-objectification: The roles of internalization, comparison, appearance commentary, and feminism. *Sex Roles, 78*(5-6), 311-324. doi: 10.1007/s11199-017-0796-1
- Ferreira, C., Pinto-Gouveia, J., & Duarte, C. (2013). Self-compassion in the face of shame and body image dissatisfaction: Implications for eating disorders. *Eating Behaviors, 14*(2), 207-210. doi: 10.1016/j.eatbeh.2013.01.005
- Fikkan, J. L., & Rothblum, E. D. (2012). Is fat a feminist issue? Exploring the gendered nature of weight bias. *Sex Roles, 66*(9-10), 575-592. doi: 10.1007/s11199-011-0022-5
- Fischer, A. R., Tokar, D. M., Mergl, M. M., Good, G. E., Hill, M. S., & Blum, S. A. (2000). Assessing women's feminist identity development: Studies of convergent, discriminant, and structural validity. *Psychology of Women Quarterly, 24*(1), 15-29. doi: 10.1111/j.1471-6402.2000.tb01018.x
- Gailey, J. A., & Harjunen, H. (2019). A cross-cultural examination of fat women's experiences: Stigma and gender in North American and Finnish culture. *Feminism & Psychology, 29*(3), 374-390. doi: 10.1177/0959353518819582
- Grabe, S., Ward, L. M., & Hyde, J. S. (2008). The role of the media in body image concerns among women: A meta-analysis of experimental and correlational studies. *Psychological Bulletin, 134*(3), 460-476. doi: 10.1037/0033-2909.134.3.460
- Grant, S. L., Mizzi, T., & Anglim, J. (2016). 'Fat, four-eyed and female' 30 years later: A replication of Harris, Harris, and Bochner's (1982) early study of obesity

stereotypes. *Australian Journal of Psychology*, 68(4), 290-300. doi: 10.1111/ajpy.12107

- Grolnick, W. S., Ryan, R. M., & Deci, E. L. (1991). Inner resources for school achievement: Motivational mediators of children's perceptions of their parents. *Journal of Educational Psychology*, 83(4), 508-517.
- Himmelstein, M. S., Puhl, R. M., & Quinn, D. M. (2017). Intersectionality: An understudied framework for addressing weight stigma. *American Journal of Preventive Medicine*, 53(4), 421-431. doi: 10.1016/j.amepre.2017.04.003
- Holland, E., & Haslam, N. (2013). Worth the weight: The objectification of overweight versus thin targets. *Psychology of Women Quarterly*, 37(4), 462-468. doi: 10.1177/0361684312474800
- Hurt, M. M., Nelson, J. A., Turner, D. L., Haines, M. E., Ramsey, L. R., Erchull, M. J., & Liss, M. (2007). Feminism: What is it good for? Feminine norms and objectification as the link between feminist identity and clinically relevant outcomes. *Sex Roles*, 57(5-6), 355-363. doi: 10.1007/s11199-007-9272-7
- Jutel, A. (2001). Does size really matter? Weight and values in public health. *Perspectives in Biology and Medicine*, 44(2), 283-296. doi: 10.1353/pbm.2001.0027
- Legault, L., Green-Demers, I., Grant, P., & Chung, J. (2007). On the self-regulation of implicit and explicit prejudice: A self-determination theory perspective. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 33(5), 732-749. doi: 10.1177/0146167206298564
- Lewis, R. J., Cash, T. F., Jacobi, L., & Bubb-Lewis, C. (1997). Prejudice toward fat people: The development and validation of the Antifat Attitudes Test. *Obesity Research*, 5, 297-307. doi: 10.1002/j.1550-8528.1997.tb00555.x
- Liss, M., O'Connor, C., Morosky, E., & Crawford, M. (2001). What makes a feminist? Predictors and correlates of feminist social identity in college women. *Psychology of Women Quarterly*, 25(2), 124-133. doi: 10.1111/14716402.00014
- Lyons, P., & Miller, W. C. (1999). Effective health promotion and clinical care for large people. *Medicine & Science in Sports & Exercise*, 31(8), 1141-1146. doi: 10.1097/00005768-199908000-00010
- Matheson, M. (2017). *Women's body image in the media: An analytical study of recent body image movements across media platforms*. In BSU honors program theses and projects. Item 251. Available at: https://vc.bridgew.edu/honors_proj/251

- Moradi, B., Subich, L. M., & Phillips, J. C. (2002). Revisiting feminist identity development theory, research, and practice. *The Counseling Psychologist, 30*(1), 6-43. doi: 10.1177/0011000002301002
- Murnen, S. K., & Smolak, L. (2009). Are feminist women protected from body image problems? A meta-analytic review of relevant research. *Sex Roles, 60*(3-4), 186-197. doi: 10.1007/s11199-008-9523-2
- Myers, T. A., & Crowther, J. H. (2007). Sociocultural pressures, thin-ideal internalization, self-objectification, and body dissatisfaction: Could feminist beliefs be a moderating factor? *Body Image, 4*(3), 296-308. doi: 10.1016/j.bodyim.2007.04.001
- Neff, K. D. (2003a). The development and validation of a scale to measure self compassion. *Self and Identity, 2*(3), 223-250. doi: 10.1080/15298860309027
- Neff, K. D. (2003b). Self-compassion: An alternative conceptualization of a healthy attitude toward oneself. *Self and Identity, 2*(2), 85-101. doi: 10.1080/15298860309032
- Neff, K. (2004). Self-compassion and psychological well-being. *Constructivism in the Human Sciences, 9*(2), 27-37.
- Nutter, S., Russell-Mayhew, S., Arthur, N., & Ellard, J. H. (2018). Weight bias as a social justice issue: A call for dialogue. *Canadian Psychology/psychologie canadienne, 59*(1), 89-99.
- O'Brien, K. S., Hunter, J. A., & Banks, M. (2007). Implicit anti-fat bias in physical educators: Physical attributes, ideology and socialization. *International Journal of Obesity, 31*(2), 308-314. doi: 10.1038/sj.ijo.0803398
- O'Brien, K. S., Hunter, J. A., Halberstadt, J., & Anderson, J. (2007). Body image and explicit and implicit anti-fat attitudes: The mediating role of physical appearance comparisons. *Body Image, 4*(3), 249-256. doi: 10.1016/j.bodyim.2007.06.001
- O'Brien, K. S., Latner, J. D., Puhl, R. M., Vartanian, L. R., Giles, C., Griva, K., & Carter, A. (2016). The relationship between weight stigma and eating behavior is explained by weight bias internalization and psychological distress. *Appetite, 102*, 70-76. doi: 10.1016/j.appet.2016.02.032
- Ortega, F. B., Lee, D. C., Katzmarzyk, P. T., Ruiz, J. R., Sui, X., Church, T. S., & Blair, S. N. (2012). The intriguing metabolically healthy but obese phenotype: Cardiovascular prognosis and role of fitness. *European Heart Journal, 34*(5), 389-397. doi: 10.1093/eurheartj/ehs174

- Pearl, R. L. (2018). Weight bias and stigma: Public health implications and structural solutions. *Social Issues and Policy Review*, *12*(1), 146-182. doi: 10.1111/sipr.12043
- Pinto-Gouveia, J., Ferreira, C., & Duarte, C. (2012). Thinness in the pursuit for social safeness: An integrative model of social rank mentality to explain eating psychopathology. *Clinical Psychology & Psychotherapy*, *21*(2), 154-165. doi: 10.1002/cpp.1820
- Provencher, V., Bégin, C., Gagnon-Girouard, M. P., Gagnon, H. C., Tremblay, A., Boivin, S., & Lemieux, S. (2007). Defined weight expectations in overweight women: Anthropometrical, psychological and eating behavioral correlates. *International Journal of Obesity*, *31*(11), 1731-1738.
- Puhl, R. M., & Heuer, C. A. (2009). The stigma of obesity: A review and update. *Obesity*, *17*(5), 941-964. doi: 10.1038/oby.2008.636
- Puhl, R. M., Latner, J. D., O'Brien, K., Luedicke, J., Danielsdóttir, S., & Forhan, M. (2015). A multinational examination of weight bias: Predictors of anti-fat attitudes across four countries. *International Journal of Obesity*, *39*(7), 1166-1173. doi: 10.1038/ijo.2015.32
- Puhl, R., & Suh, Y. (2015). Health consequences of weight stigma: Implications for obesity prevention and treatment. *Current Obesity Reports*, *4*(2), 182-190. doi: 10.1007/s13679015-0153-z
- Rubin, L. R., Nemeroff, C. J., & Russo, N. F. (2004). Exploring feminist women's body consciousness. *Psychology of Women Quarterly*, *28*(1), 27-37. doi: 10.1111/j.1471-6402.2004.00120.x
- Ruggs, E. N., King, E. B., Hebl, M., & Fitzsimmons, M. (2010). Assessment of weight stigma. *Obesity Facts*, *3*(1), 60-69. doi: 10.1159/000273208
- Ryan, R. M., & Connell, J. P. (1989). Perceived locus of causality and internalization: Examining reasons for acting in two domains. *Journal of Personality and Social Psychology*, *57*(5), 749-761. doi: 10.1037/0022-3514.57.5.749
- Ryan, R. M., & Deci, E. L. (2000a). Intrinsic and extrinsic motivations: Classic definitions and new directions. *Contemporary Educational Psychology*, *25*(1), 54-67. doi: 10.1006/ceps.1999.1020
- Ryan, R. M., & Deci, E. L. (2000b). Self-determination theory and the facilitation of intrinsic motivation, social development, and well-being. *American Psychologist*, *55*(1), 68-78. doi: 10.1037//0003-066x.55.1.68

- Sharma, A. M., & Campbell-Scherer, D. L. (2017). Redefining obesity: Beyond the numbers. *Obesity*, 25(4), 660-661. doi: 10.1002/oby.21801
- Sihag, R., & Joshi, H. (2017). A study on body image satisfaction, BMI status and dietary patterns among newly entrant girl students of Punjab Institute of Medical Sciences, Jalandhar. *International Journal of Community Medicine and Public Health*, 4(7), 2531-2537. doi: 10.18203/2394-6040.ijcmph20172854
- Spahlholz, J., Baer, N., König, H. H., Riedel-Heller, S. G., & Luck-Sikorski, C. (2016). Obesity and discrimination: A systematic review and meta-analysis of observational studies. *Obesity Reviews*, 17(1), 43-55. doi: 10.1111/obr.12343
- Stice, E. (2002). Risk and maintenance factors for eating pathology: A meta-analytic review. *Psychological Bulletin*, 128(5), 825-848.
- Swami, V. (2015). Cultural influences on body size ideals. *European Psychologist*, 20, 44-51. doi: 10.1027/1016-9040/a000150.
- Swami, V., Frederick, D. A., Aavik, T., Alcalay, L., Allik, J., Anderson, D., ... Danel, D. (2010). The attractive female body weight and female body dissatisfaction in 26 countries across 10 world regions: Results of the International Body Project I. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 36(3), 309-325. doi: 10.1177/0146167209359702
- Swami, V., & Furnham, A. (2007). *The psychology of physical attraction*. New York, NY: Routledge.
- Swami, V., Hadji-Michael, M., & Furnham, A. (2008). Personality and individual difference correlates of positive body image. *Body Image*, 5(3), 322-325. doi: 10.1016/j.bodyim.2008.03.007
- Swami, V., & Tovée, M. J. (2006). Does hunger influence judgments of female physical attractiveness?. *British Journal of Psychology*, 97(3), 353-363. doi: 10.1348/000712605X80713
- Tomiyama, A. J., Finch, L. E., Belsky, A. C. I., Buss, J., Finley, C., Schwartz, M. B., & Daubenmier, J. (2015). Weight bias in 2001 versus 2013: Contradictory attitudes among obesity researchers and health professionals. *Obesity*, 23(1), 46-53. doi: 10.1002/oby.20910
- Uhlmann, L. R., Donovan, C. L., Zimmer-Gembeck, M. J., Bell, H. S., & Ramme, R. A. (2018). The fit beauty ideal: A healthy alternative to thinness or a wolf in sheep's clothing?. *Body image*, 25, 23-30. doi: 10.1016/j.bodyim.2018.01.005

- Vaughn, L. M., Lansky, L. M., & Rawlings, E. I. (1996). Women's sexual arousal and affect. The effect of feminist identification and male dominant versus female dominant sexual scenarios. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, 5(3), 169-183.
- Wade, T. J., & DiMaria, C. (2003). Weight halo effects: Individual differences in perceived life success as a function of women's race and weight. *Sex Roles*, 48(9-10), 461-465. doi: 10.1023/A:1023582629538
- Waldo, K. M. (2016). *The impact of weight bias on psychological functioning: The role of weight discrimination and internalized weight bias*. LSU Doctoral Dissertations. Item 1156. Available at: https://digitalcommons.lsu.edu/gradschool_dissertations/1156
- Williams, O., & Annandale, E. (2019). Weight bias internalisation as an embodied process: Understanding how obesity stigma gets under the skin. *Frontiers in Psychology*, 10. doi: 10.3389/fpsyg.2019.00953
- Yoder, J. D., Tobias, A., & Snell, A. F. (2011). When declaring "I am a feminist" matters: Labeling is linked to activism. *Sex Roles*, 64(1-2), 9-18. doi: 10.1007/s11199-010-98903

Discussion générale

L'objectif général de cet essai est d'étudier la relation entre les valeurs féministes et l'expression des préjugés corporels dans un échantillon de 237 personnes se considérant comme des femmes, habitant au Québec et âgées entre 18 et 60 ans. Plus spécifiquement, le premier objectif était d'étudier les relations directes entre les valeurs féministes et les différentes dimensions des préjugés corporels. Tel qu'attendu, autant le fait de s'identifier comme féministe que l'adhérence aux croyances féministes sont significativement associés à moins d'expression de préjugés corporels, alors que l'absence de croyances féministes, soit l'acceptation passive du statu quo quant aux différences entre les genres, est reliée à plus de préjugés corporels envers soi et envers les autres. Le second objectif avait pour but d'approfondir la compréhension du phénomène, en intégrant la motivation à réguler ses préjugés en tant que médiateur de l'association entre les valeurs féministes et les préjugés corporels. Globalement, le fait de s'identifier comme féministe est associé à une motivation à réguler les préjugés corporels davantage basée sur des raisons intrinsèques et sur le libre choix, ce qui est associé avec une expression moins forte des préjugés corporels. Le fait de rapporter moins de valeurs féministes est associé à une motivation à réguler les préjugés basée sur l'obligation ou des raisons externes à soi, ce qui est associé à une plus grande expression de préjugés corporels. Cependant, ces relations sont vraies uniquement en ce qui concerne les préjugés orientés vers autrui.

Afin d'élaborer les réflexions concernant ces résultats, deux concepts majeurs seront discutés, soit les distinctions entre les différents types de préjugés ainsi que le rôle médiateur de la motivation à réguler ses préjugés. Un retour sera ensuite effectué sur les causes et obstacles possibles dans l'effet protecteur du féminisme. Finalement, les forces et les limites de l'étude seront abordées.

Types de préjugés corporels

En effet, les résultats de l'étude mettent en lumière des distinctions importantes entre (1) les préjugés orientés vers les autres et ceux orientés vers soi; et (2) les préjugés plus cognitifs, soit ceux associés aux croyances quant à la contrôlabilité du poids, et les préjugés plus affectifs, soit ceux associés à l'appréciation des personnes en surplus de poids et sa propre peur de grossir. En effet, l'effet protecteur du féminisme se révèle plus important lorsque les préjugés sont orientés vers les autres et sont de nature plus cognitive, tel que la croyance que les gens en surplus de poids sont lâches, comparativement aux préjugés orientés vers soi et de nature plus affective, telle que la peur de soi-même grossir, qui sont plus persistants. En effet, le féminisme tend à être moins protecteur de ce dernier regroupement de préjugés, directement associé à la peur de grossir et de ne pas être conforme à l'idéal de minceur. Alors que les femmes féministes jugent les autres femmes moins sévèrement, l'application de cette même bienveillance envers elles-mêmes semble être plus complexe. La forte tendance des femmes à vivre de l'insatisfaction corporelle dans l'environnement social actuellement en place pourrait être une cause possible. À cet effet, Murnen et Smolak (2009) mettent en lumière l'impact de l'énorme pression à se

conformer à l'idéal de minceur dans la société face à laquelle les femmes féministes. En effet, en dépit du fait qu'elles peuvent arriver à plus critiquer l'idéal de minceur, elles n'arrivent pas à vivre moins d'insatisfaction corporelle quant à leur propre corps. Ainsi, le féminisme mènerait à critiquer l'idéal de minceur en place et à ne pas vouloir baser la valeur d'une femme sur son apparence, mais cette tentative consciente de rejeter l'idéal ne mènerait pas à des attitudes plus positives envers les perceptions de son propre corps. Qui plus est, la non-conformité à cet idéal est associée à des répercussions discriminatoires réelles dans la société, ce qui rend le processus de distanciation encore plus ardu (Chrisler & Barney, 2017; Puhl & Heuer, 2009, 2010).

Ainsi, les valeurs féministes tendent à avoir un effet protecteur plus fort sur la composante des préjugés corporels orientés vers les autres et axés sur les croyances de contrôlabilité du poids. Ces croyances étant plus cognitives, moins personnelles et directement en lien avec les valeurs féministes, elles pourraient être plus faciles à modifier. En effet, la diminution de ces préjugés chez les femmes féministes pourrait refléter le rejet des croyances individualistes occidentales, telle que la croyance que les individus obtiennent ce qu'ils méritent, au profit de croyances plus justes, équitables et nuancées, en cohérence avec leurs valeurs.

Rôle médiateur de la motivation à contrôler ses préjugés

Sachant que les valeurs féministes visent à soulever les différentes formes d'oppressions en place dans la société, les motivations sous-jacentes à l'expression de

préjugés pourraient tendre à être en cohérence avec leur désir d'équité et ainsi être plus intrinsèques. Le féminisme étant associé à une critique des hiérarchies sociales en place, son absence pourrait être sous-tendue par l'acceptation du statu quo quant au système de croyances individualistes actuellement en place. Les préjugés, dont les préjugés corporels, sont des indices des enjeux de pouvoirs distinguant les groupes dominés et dominants et permettent en quelque sorte de maintenir les hiérarchies sociales. En effet, certains auteurs affirment que les préjugés corporels sont perçus de façon erronée dans l'imaginaire collectif comme étant nécessaires afin d'induire un changement dans les habitudes de vie des individus, puisque le poids est considéré comme contrôlable (Puhl & Heuer, 2010).

Dans cette étude, l'absence de féminisme pourrait être reliée aux croyances maintenant le statu quo entre les genres, menant à une motivation à réguler les préjugés corporels moins efficace, étant moins intrinsèque et en incohérence avec leurs croyances. Inversement, l'engagement actif dans les mouvements féministes prédit une motivation autodéterminée à réguler les préjugés. À cet effet, Yoder, Tobias et Snell (2011) mettent en lumière l'activisme et l'engagement comme déterminants pour faire la différence entre les participantes s'identifiant comme féministe et les autres. Toutefois, dans cette étude, la motivation autodéterminée ne s'est pas avérée prédictrice d'une diminution de l'expression des préjugés corporels. Cela pourrait s'expliquer notamment par le fait que les liens prédictifs de l'absence de féminisme étaient plus forts que ceux de sa présence. En effet, les différentes relations mettent en évidence l'intérêt de la mesure de l'absence du féminisme comme menant à l'expression des préjugés corporels. Étant donné la

complexité de la mesure du féminisme, mesurer son absence plutôt que sa présence semble être plus révélateur d'une absence d'effets protecteurs, prédisant en effet une motivation extrinsèque à réguler les préjugés, et donc une plus grande expression de préjugés corporels autant orientés vers soi qu'autrui. Comme la régulation des préjugés envers soi-même s'avère plus complexe, probablement dû à la grande pression à se conformer à un modèle de beauté, les femmes pourraient vivre des expériences plus aversives et donc avoir une régulation des préjugés moins efficace, peu importe leur adhésion aux valeurs féministes. Ces expériences aversives peuvent notamment résulter de la reconnaissance de ses propres préjugés et de sa participation à la culture sexiste (Rubin et al., 2004). En effet, elles pourraient vivre une incohérence entre leurs valeurs et leur ressenti subjectif concernant leur insatisfaction corporelle, menant à une dissonance cognitive qui pourrait être liée à un sentiment d'échec, de culpabilité et de honte (Coles & Swami, 2013). À cet effet, les femmes ayant plus de valeurs féministes semblaient dénoter moins de préjugés envers les autres femmes qu'envers elle-même concernant l'image corporelle, ce qui pourrait sous-tendre moins de compassion envers soi également. Ainsi, la présence de féminisme prédit une motivation plus autodéterminée à réguler les préjugés, mais cette dernière n'a pas un rôle assez fort pour prédire moins de préjugés corporels.

Causes et obstacles possibles dans l'effet protecteur du féminisme sur les préjugés corporels

Ainsi, le féminisme pourrait avoir certains effets protecteurs sur l'expression des préjugés corporels, tel que recensé avec l'image corporelle dans la littérature (Murnen & Smolak, 2009). Les éléments ciblés par ces auteurs qui seraient à la base de l'effet

protecteur du féminisme sur l'image corporelle pourraient également l'être sur les préjugés corporels, soit l'augmentation du sens critique et de l'*empowerment* ainsi que la reconnaissance de l'oppression et la tendance à agir contre. La tendance des femmes féministes à mettre l'accent sur les capacités et fonctions du corps plutôt que son apparence (Chrisler & Johnston-Robledo, 2018) pourrait avoir un lien dans le fait d'avoir une motivation plus intrinsèque dans la régulation des préjugés. En effet, elles pourraient tendre à ne pas vouloir adopter les croyances véhiculées quant à ce que le corps d'une femme devrait ressembler et valoriser la diversité corporelle ainsi que la compétence intrinsèque des femmes plutôt que leur apparence. Toutefois, cela pourrait également sous-tendre une perception qu'un corps athlétique a de meilleures capacités et fonctions, ce qui pourrait être une explication possible aux résultats de cette recherche concernant les préjugés envers soi plus réfractaires malgré de fortes valeurs féministes. À cet effet, la critique de l'objectivation du corps de la femme dans la société est un enjeu féministe important. L'insatisfaction corporelle et les préjugés corporels étant tous les deux omniprésents dans les sociétés fortunées et causant tous les deux des conséquences individuelles et sociales non négligeables, et ce, particulièrement chez les femmes, il s'avère plus que pertinent de trouver des manières de diminuer leurs impacts. Sachant que les valeurs féministes pourraient ainsi avoir un impact positif sur ceux-ci, sensibiliser les femmes sur les enjeux féministes reliés au corps dès un jeune âge pourrait être très utile.

D'autre part, plusieurs stéréotypes sont véhiculés à l'égard des femmes s'identifiant comme étant féministes, dont les croyances qu'elles sont froides, en colère, célibataires,

et qu'elles ne sont pas attirantes (Roy, Weibust, & Miller, 2009). Ainsi, les stéréotypes négatifs peuvent limiter les femmes à s'identifier et s'intéresser aux mouvements féministes (Roy, Weibust, & Miller, 2007). En effet, certains auteurs ont remarqué une tendance de plusieurs femmes à endosser des attitudes féministes, mais à ne pas s'identifier comme telle lorsque confrontée à devoir dire si elles le sont « oui » ou « non ». (Williams & Wittig, 1997). Ces stéréotypes pourraient notamment prendre forme dans un manque de connaissances dans les sources du féminisme et ainsi un désir de garder une distance vis-à-vis ces croyances. Sensibiliser les individus sur les subtilités du féminisme et ses principes de bases égalitaires pourrait être un moyen de réduire ces stéréotypes en plus d'avoir un impact sur l'image corporelle et les préjugés corporels. Ceci pourrait être fait en apprenant aux femmes à reconnaître et à résister aux messages oppressifs sur l'importance de la minceur (Rubin et al., 2004) en plus d'augmenter leur autocompassion en lien avec leur apparence.

Dans cette lignée, la « Charte québécoise pour une image corporelle saine et diversifiée » fut initiée en 2009 par le secrétariat de la condition féminine du Québec pour modifier l'idéal de minceur véhiculé dans la société. De surcroît, certains programmes de prévention pour les TCA, tels que celui intitulé « Just For Girls », incluent une perspective féministe en aidant les filles à devenir conscientes de leurs expériences sociales sexospécifiques en lien avec leur apparence (Friedman, 1999). Piran (1996) a également participé à la création d'un programme pour réduire les préoccupations associées au corps chez les jeunes filles basées sur une approche féministe. Peterson, Tantleff-Dunn et

Bedwell (2006) ont eux aussi testé un programme d'intervention basé sur l'exposition aux idéologies féministes et ont démontré qu'une augmentation de l'identification au féminisme était associée à des changements positifs dans la satisfaction corporelle des femmes. Il serait donc intéressant d'encourager les programmes d'intervention et de prévention féministes tels que ceux-ci en intégrant la problématique des préjugés corporels envers soi et autrui et donc de favoriser l'autocompassion des filles et des femmes en plus de les sensibiliser à la place du corps dans la société.

Forces de l'étude

Des efforts méthodologiques ont été appliqués afin de pallier certaines limites et constats dans la littérature associée à l'étude du féminisme. En effet, étant donné la complexité de ce concept, deux mesures du féminisme ont été incluses, soit une mesure autorapportée et un questionnaire axé sur les croyances féministes, tel que suggéré par Hurt et al. (2007). Mesurer les croyances et valeurs féministes plutôt que les attitudes envers le mouvement féministe, tel que suggéré par Myers et Crowther (2007), a été de mise afin de mieux élaborer une compréhension de leurs effets protecteurs. L'échantillon de cette étude est constitué de participantes provenant de différents milieux et inclus des femmes plus avancées en âge, tel que suggéré par Murnen et Smolak (2009), ce qui favorise la généralisation des résultats. La motivation à contrôler ses préjugés est un ajout majeur à la valeur de l'étude, étant un élément menant à une meilleure compréhension de l'effet protecteur du féminisme sur les enjeux corporels.

Limites et avenues futures de l'étude

Un défi à cette étude concernait la façon de mesurer le féminisme, étant un phénomène complexe variant dans le temps et l'espace. Afin de pallier cette difficulté, deux mesures ont été utilisées dans cette étude et se sont avérées corrélées ensemble, ce qui suggère une certaine validité. Alors que le questionnaire FIC est critiqué pour sa tendance à imposer une structure à un processus plutôt fluide, il semblait un des meilleurs instruments actuellement disponibles à utiliser dans ce contexte-ci étant donné qu'il permet de faire le pont entre différents courants de pensée féministes. Toutefois, le fait de ne pas différencier les différents types de féminisme peut minimiser la généralisation des résultats, étant donné l'existence de courants très hétérogènes qui pourraient être associés à des effets protecteurs différents. Mettre tous les types de féminisme ensemble pourrait donc réduire la richesse de la compréhension du phénomène. Il aurait été intéressant de nuancer les résultats en fonction des valeurs et croyances associées aux différents courants. De plus, la question autorapportée comprenait une échelle de type Likert comme choix de réponses afin de mieux nuancer le degré d'adhésion aux valeurs féministes, alors que certains auteurs recommandent d'utiliser une échelle de réponse binaire pour accéder plus facilement aux femmes qui acceptent ouvertement l'étiquette de féministe, ce qui serait le plus révélateur de ses effets protecteurs (Yoder et al., 2011). Ainsi, le fait de ne pas avoir demandé aux participantes de trancher dans leur choix a pu minimiser la force de l'effet protecteur du féminisme dans les résultats. À cet effet, Fitz, Zucker et Bay-Cheng (2012) proposent une opérationnalisation plus complexe du féminisme en effectuant des distinctions entre les féministes, les non-féministes, et les femmes n'ayant

aucune étiquette et il serait pertinent d'explorer si l'effet protecteur agit différemment selon cette typologie plus complexe dans les recherches futures.

Une autre limite concerne le biais de recrutement. Les participantes étaient recrutées de façon volontaire sur les médias sociaux, dans des organisations féministes ainsi que dans des cours de psychologie au premier cycle universitaire et toutes leurs données étaient analysées ensemble étant donné qu'elles remplissaient toutes le même formulaire. Leur origine de recrutement aurait pu être comptabilisée afin de créer des groupes dans le but d'explorer l'impact de cette variable sur l'analyse des différents résultats. En effet, la compréhension du rationnel derrière les résultats aurait été plus riche.

De surcroît, malgré un effort important à inclure une diversité de réalités dans l'échantillon, les études futures pourraient prendre compte directement des variables pouvant permettre d'avoir une vision plus nuancée et adaptées des différentes initiatives de sensibilisation, prévention et intervention à déployer, telles que leur identité sexuelle, raciale et ethnique, leur âge et leur activisme dans les différents mouvements.

Finalement, cette étude s'attarde seulement aux préjugés corporels explicites. Alors que ceux-ci sont conscients et peuvent être modulés par la désirabilité sociale, soit le désir de bien paraître selon les normes de la société, les préjugés implicites sont souvent théorisés comme inconscients et automatiques (Watts & Cranney, 2009). Le test d'association implicite (IAT) a été élaboré pour accéder à ce deuxième type de préjugés

et mesure la force des associations, soit les différences de latences de réponse entre les concepts (p.ex. différentes silhouettes féminines devant être classées comme étant mince ou en surplus de poids), et des attributs, soit à valence positive (p.ex. disciplinée) ou à valence négative (p.ex. lâche) (Greenwald, McGhee, & Schwartz, 1998; Puvia & Vaes, 2013). Plusieurs chercheurs ont trouvé un haut score de préjugés corporels implicites chez la population générale, chez les étudiants ainsi que chez les professionnels de la santé, tel que mesuré à l'aide d'un IAT (Ahern & Hetherington, 2006; Bessenoff & Sherman, 2000; Puhl et al., 2005; Schwartz, Chambliss, Brownell, Blair, & Billington, 2003; Schwartz et al., 2006; Teachman & Brownell, 2001; Wang, Brownell, & Wadden, 2004). Teachman et Brownell (2001) suggèrent que les messages sociaux négatifs envers les personnes en surplus de poids affectent même ceux ayant la volonté à ne pas avoir de préjugé et n'ayant pas l'impression d'en avoir. L'activation des préjugés implicites pourrait déclencher des comportements discriminatifs non verbaux inconscients à l'égard des personnes considérées en surplus de poids, tels que le contact visuel, l'expression faciale et la distance spatiale (Schupp & Renner, 2011). Par exemple, Bessenoff et Sherman (2000) ont démontré que, contrairement aux préjugés explicites, les préjugés corporels implicites prédisaient la distance à laquelle les participants s'assoient d'une femme considérée en surplus de poids. Ainsi, il serait pertinent d'explorer si l'effet protecteur du féminisme pouvait se généraliser aux préjugés implicites, ayant assurément un rôle à jouer dans l'oppression entourant l'idéal de minceur chez les femmes.

Conclusion générale

Cette étude soulève des retombées positives associées au féminisme qui gagnent à être davantage abordées dès un jeune âge afin de diminuer l'oppression sociétale effectuée davantage sur les femmes en lien avec leur corps et menant à l'insatisfaction corporelle et aux préjugés corporels. La tendance du féminisme à soulever et questionner les différentes formes d'oppressions individuelles et sociales pourraient sous-tendre la tendance à exprimer moins de préjugés corporels, relevant d'une motivation à les réguler en cohérence avec leurs valeurs et donc plus efficace. De surcroît, la thématique de l'autocompassion gagnerait à être incluse dans les programmes de prévention féministe afin de sensibiliser les femmes à appliquer les principes menant à l'effet protecteur des préjugés corporels plus cognitifs et orientés vers les autres aux préjugés plus affectifs et orientés vers soi. Ainsi, amener les femmes à non seulement rejeter l'idéal de minceur chez les autres, mais également chez elles-mêmes pourrait aider à diminuer l'oppression entourant l'idéal de minceur.

Références générales

- Ahern, A. L., & Hetherington, M. M. (2006). The thin ideal and body image: An experimental study of implicit attitudes. *Psychology of Addictive Behaviors, 20*(3), 338-342. doi: 10.1037/0893-164X.20.3.338
- Andreyeva, T., Puhl, R. M., & Brownell, K. D. (2008). Changes in perceived weight discrimination among Americans, 1995-1996 Trough 2004-2006. *Obesity, 16*, 1129-1134. doi: 10.1038/oby.2008.35
- Aruguete, M. S., Yates, A., & Edman, J. (2006). Gender differences in attitudes about fat. *North American Journal of Psychology, 8*(1), 183-192.
- Bessenoff, G. R., & Sherman, J. W. (2000). Automatic and controlled components of prejudice toward fat people: Evaluation versus stereotype activation. *Social Cognition, 18*(4), 329-353. doi: 10.1521/soco.2000.18.4.329
- Breckler, S. J., Olson, J., & Wiggins, E. (2005). *Social psychology alive*. Cengage Learning.
- Calogero, R. M. (2013). Objects don't object: Evidence that self-objectification disrupts women's social activism. *Psychological Science, 24*(3), 312-318. doi: 10.1177/0956797612452574
- Calogero, R. M., Davis, W. N., & Thompson, J. K. (2005). The role of self-objectification in the experience of women with eating disorders. *Sex Roles, 52*(1-2), 43-50. doi: 10.1007/s11199-005-1192-9
- Calogero, R. M., Tylka, T. L., Donnelly, L. C., McGetrick, A., & Leger, A. M. (2017). Trappings of femininity: A test of the "beauty as currency" hypothesis in shaping college women's gender activism. *Body Image, 21*, 66-70.
- Cash, T. F. (2002). The situational inventory of body-image dysphoria: Psychometric evidence and development of a short form. *International Journal of Eating Disorders, 32*(3), 362-366. doi: 10.1002/eat.10100
- Cash, T. F., Ancis, J. R., & Strachan, M. D. (1997). Gender attitudes, feminist identity, and body images among college women. *Sex Roles, 36*(7-8), 433-447. doi: 10.1007/BF02766682

- Chrisler, J. C. (2012). 'Why can't you control yourself?' Fat should be a feminist issue. *Sex Roles, 66*(9-10), 608-616. doi: 10.1007/s11199-011-0095-1
- Chrisler, J. C., & Barney, A. (2017). Sizeism is a health hazard. *Fat Studies, 6*(1), 38-53.
- Chrisler, J. C., & Johnston-Robledo, I. (2018). *Woman's embodied self: Feminist perspectives on identity and image*. Washington, DC: American Psychological Association.
- Christopher, S. D. (2018). *Feminist identity development among young, feminist men in college* (Doctoral dissertation).
- Clarke, P. M., Murnen, S. K., & Smolak, L. (2010). Development and psychometric evaluation of a quantitative measure of "fat talk". *Body Image, 7*(1), 1-7. doi: 10.1016/j.bodyim.2009.09.006
- Coles, R., & Swami, V. (2013). Feminism and body image: A qualitative investigation. Dans L. B. Sams & J. A. Keels (Éds), *Body image: Gender differences, sociocultural influences, and health implications* (pp. 317- 336). Hauppauge, NY: Nova Science Publishers.
- Collins, P. H. (2002). *Black feminist thought: Knowledge, consciousness, and the politics of empowerment*. Routledge.
- Crandall, C. S. (1994). Prejudice against fat people: Ideology and self-interest. *Journal of Personality and Social Psychology, 66*(5), 882-894. doi: 10.1037/0022-3514.66.5.882
- Crandall, C. S., D'Anello, S., Sakalli, N., Lazarus, E., Wiczorkowska, G., & Feather, N. T. (2001). An Attribution-Value model of prejudice: Anti-fat attitudes in six nations. *Personality and Social Psychology Bulletin, 27*(1), 30-37. doi: 10.1177/0146167201271003.
- Crawford, D., & Campbell, K. (1999). Lay definitions of ideal weight and overweight. *Journal of the International Association for the Study of Obesity, 23*(7), 738-745. doi: 10.1038/sj.ijo.0800922
- Deci, E. L. (1980). *The psychology of self-determination*. Lexington, MA: D. C. Heath & Co.
- Deci, E. L., & Ryan, R. M. (2002). *Handbook of self-determination research*. Rochester, NY: University of Rochester Press.

- Downing, N. E., & Roush, K. L. (1985). From passive acceptance to active commitment: A model of feminist identity development for women. *The Counseling Psychologist, 13*(4), 695-709. doi: 10.1177/0011000085134013
- Erchull, M. J. (2015). The thin ideal: A “wrong prescription” sold to many and achievable by few. Dans J. Chrisler (Éd.), *The wrong prescription for women: Medicalization of women's bodies and everyday experiences* (pp. 161-178). Symposium presented at the annual meeting of the American Psychological Association, Toronto, Ontario, Canada.
- Evans, P. C. (2003). 'If only I were thin like her, maybe I could be happy like her': The self implications of associating a thin female ideal with life success. *Psychology of Women Quarterly, 27*(3), 209-214. doi: 10.1111/1471-6402.00100
- Fallon, A. (1990). Culture in the mirror: sociocultural determinants of body image. Dans T. F. Cash & T. Pruzinsky (Éds), *Body images: Development, deviance, and change* (pp. 80-109). New York, NY: Guilford Press.
- Fallon, E. A., Harris, B. S., & Johnson, P. (2014). Prevalence of body dissatisfaction among United States adult sample. *Eating Behaviors, 15*(1), 151-158. doi: 10.1016/j.eatbeh.2013.11.007
- Fea, C. J., & Brannon, L. A. (2006). Self-objectification and compliment type: Effects on negative mood. *Body Image, 3*(2), 183-188. doi: 10.1016/j.bodyim.2006.01.005
- Fikkan, J. L., & Rothblum, E. D. (2012). Is fat a feminist issue? Exploring the gendered nature of weight bias. *Sex Roles, 66*(9-10), 575-592. doi: 10.1007/s11199-011-0022-5
- Fingeret, M. C., & Gleaves, D. H. (2004). Sociocultural, feminist, and psychological influences on women's body satisfaction: A structural modeling analysis. *Psychology of Women Quarterly, 28*(4), 370-380. doi: 10.1111/j.1471-6402.2004.00154.x
- Finkelstein, E. A., Ruhm, C. J., & Kosa, K. M. (2005). Economic causes and consequences of obesity. *Annual Review of Public Health, 26*, 239-257.
- Fischer, A. R., Tokar, D. M., Mergl, M. M., Good, G. E., Hill, M. S., & Blum, S. A. (2000). Assessing women's feminist identity development: Studies of convergent, discriminant, and structural validity. *Psychology of Women Quarterly, 24*(1), 15-29. doi: 10.1111/j.1471-6402.2000.tb01018.x
- Fiske, L., Fallon, E. A., Blissmer, B., & Redding, C. A. (2014). Prevalence of body dissatisfaction among United States adults: Review and recommendations for future research. *Eating Behaviors, 15*(3), 357-365. doi: 10.1016/j.eatbeh.2014.04.010

- Fitz, C. C., Zucker, A. N., & Bay-Cheng, L. Y. (2012). Not all nonlabelers are created equal: Distinguishing between quasi-feminists and neoliberals. *Psychology of Women Quarterly*, *36*(3), 274-285.
- Flannery-Schroeder, E. C., & Chrisler, J. C. (1996). Body esteem, eating attitudes, and gender-role orientation in three age groups of children. *Current Psychology*, *15*(3), 235-248. doi: 10.1007/BF02686880
- Forbes, G. B., Collinsworth, L. L., Jobe, R. L., Braun, K. D., & Wise, L. M. (2007). Sexism, hostility toward women, and endorsement of beauty ideals and practices: Are beauty ideals associated with oppressive beliefs?. *Sex Roles*, *56*(5-6), 265-273.
- Fouts, G., & Burggraf, K. (1999). Television situation comedies: Female body images and verbal reinforcements. *Sex Roles*, *40*(5-6), 473-481. doi: 10.1023/A:1018875711082
- Fouts, G., & Burggraf, K. (2000). Television situation comedies: Female weight, male negative comments, and audience reactions. *Sex Roles*, *42*(9-10), 925-932. doi: 10.1023/A:1007054618340
- Fox, J., Ralston, R. A., Cooper, C. K., & Jones, K. A. (2015). Sexualized avatars lead to women's self-objectification and acceptance of rape myths. *Psychology of Women Quarterly*, *39*(3), 349-362. doi: 10.1177/0361684314553578
- Fredrickson, B. L., & Roberts, T.-A. (1997). Objectification theory: Toward understanding women's lived experiences and mental health risks. *Psychology of Women Quarterly*, *21*(2), 173-206. doi: 10.1111/j.1471-6402.1997.tb00108.x
- Friedman, S. (1999). Discussion groups for girls: Decoding the language of fat. Dans N. Piran, M. P. Levine, & C. Steiner-Adair (Éds), *Preventing eating disorders: A Handbook of interventions and special challenges* (pp. 122-133). Philadelphie, PE: Taylor & Francis.
- Greenberg, B. S., Eastin, M., Hofschire, L., Lachlan, K., & Brownell, K. D. (2003). Portrayals of overweight and obese individuals on commercial television. *American Journal of Public Health*, *93*(8), 1342-1348.
- Greenleaf, C., & McGreer, R. (2006). Disordered eating attitudes and self-objectification among physically active and sedentary female college students. *The Journal of Psychology: Interdisciplinary and Applied*, *140*(3), 187-198. doi: 10.3200/JRPL.140.3.187-198
- Greenwald, A. G., McGhee, D. E., & Schwartz, J. L. K. (1998). Measuring individual differences in implicit cognition: The implicit association test. *Journal of Personality and Social Psychology*, *74*(6), 1464-1480. doi: 10.1037/0022-3514.74.6.1464

- Groesz, L. M., Levine, M. P., & Murnen, S. K. (2002). The effect of experimental presentation of thin media images on body satisfaction: A meta-analytic review. *International Journal of Eating Disorders, 31*(1), 1-16. doi: 10.1002/eat.10005
- Heflick, N. A., & Goldenberg, J. L. (2011). Sarah Palin, a nation object(ifie)s: The role of appearance focus in the 2008 U.S. presidential election. *Sex Roles, 65*(3-4), 149-155. doi: 10.1007/s11199-010-9901-4
- Henley, N. M., Meng, K., O'Brien, D., McCarthy, W. J., & Sockloskie, R. J. (1998). Developing a scale to measure the diversity of feminist attitudes. *Psychology of Women Quarterly, 22*(3), 317-348. doi: <https://doi.org/10.1111/j.1471-6402.1998.tb00158.x>
- Hoffman, J. (2001). Defining feminism. *Politics, 21*, 193-200.
- Hurt, M. M., Nelson, J. A., Turner, D. L., Haines, M. E., Ramsey, L. R., Erchull, M. J., & Liss, M. (2007). Feminism: What is it good for? Feminine norms and objectification as the link between feminist identity and clinically relevant outcomes. *Sex Roles, 57*(5-6), 355-363. doi: 10.1007/s11199-007-9272-7
- IPSOS REID. (2008). *Canadian Women's Attitudes Towards Weight*, Sondage pour le compte des Producteurs laitiers du Canada.
- Jeffreys, S. (2005). *Beauty and misogyny: Harmful cultural practices in the West*. New York, NY: Routledge.
- Jutel, A. (2001). Does size really matter? Weight and values in public health. *Perspectives in Biology and Medicine, 44*(2), 283-296. doi: 10.1353/pbm.2001.0027
- Kinsaul, J. A. E., Curtin, L., Bazzini, D., & Martz, D. (2014). Empowerment, feminism, and self-efficacy: Relationships to body image and disordered eating. *Body Image, 11*(1), 63-67. doi: 10.1016/j.bodyim.2013.08.001
- Ledoux, M., & Rivard, M. (2000). *Poids corporel* (Vol. Institut de la statistique du Québec, Enquête sociale et de santé, 1998). Sainte-Foy, QC : Les Publications du Québec.
- Legault, L., Green-Demers, I., Grant, P., & Chung, J. (2007). On the self-regulation of implicit and explicit prejudice: A self-determination theory perspective. *Personality and Social Psychology Bulletin, 33*(5), 732-749. doi: 10.1177/0146167206298564
- Liss, M., Crawford, M., & Popp, D. (2004). Predictors and correlates of collective action. *Sex Roles, 50*(11-12), 771-779. doi: 10.1023/B:SERS.0000029096.90835.3f

- Loya, B. N., Cowan, G., & Walters, C. (2006). The role of social comparison and body consciousness in women's hostility toward women. *Sex Roles, 54*(7-8), 575-583. doi: 10.1007/s11199-006-9024-0
- Lyons, P., & Miller, W. C. (1999). Effective health promotion and clinical care for large people. *Medicine & Science in Sports & Exercise, 31*(8), 1141-1146. doi: 10.1097/00005768-199908000-00010
- Mahalik, J. R., Morray, E. B., Coonerty-Femiano, A., Ludlow, L. H., Slattery, S. M., & Smiler, A. (2005). Development of the conformity to feminine norms inventory. *Sex Roles, 52*(7-8), 417-435. doi: 10.1007/s11199-005-3709-7
- McKinley, N. M., & Hyde, J. S. (1996). The objectified body consciousness scale: Development and validation. *Psychology of Women Quarterly, 20*(2), 181-215. doi: 10.1111/j.1471-6402.1996.tb00467.x
- Menzel, J. E., & Levine, M. P. (2011). Embodying experiences and the promotion of positive body image: The example of competitive athletics. Dans R. M. Calogero, S. Tantleff-Dunn, & J. K. Thompson (Éds), *Self-objectification in women: Causes, consequences, and counteractions* (pp. 163-186). Washington, DC: American Psychological Association. doi: 10.1037/12304-008
- Miller, B. J., & Lundgren, J. D. (2010). An experimental study of the role of weight bias in candidate evaluation. *Obesity, 18*(4), 712-718. doi: 10.1038/oby.2009.492
- Morgan, B. L. (1996). Putting the feminism into feminism scales: Introduction of a Liberal Feminist Attitude and Ideology Scale (LFAIS). *Sex roles, 34*(5-6), 359-390. doi: <https://doi.org/10.1007/BF01547807>
- Murnen, S. K., & Smolak, L. (2009). Are feminist women protected from body image problems? A meta-analytic review of relevant research. *Sex Roles, 60*(3-4), 186-197. doi: 10.1007/s11199-008-9523-2
- Myers, T. A., & Crowther, J. H. (2007). Sociocultural pressures, thin-ideal internalization, self-objectification, and body dissatisfaction: Could feminist beliefs be a moderating factor? *Body Image, 4*(3), 296-308. doi: 10.1016/j.bodyim.2007.04.001
- Ojerholm, A. J., & Rothblum, E. D. (1999). The relationships of body image, feminism and sexual orientation in college women. *Feminism & Psychology, 9*(4), 431-448. doi: 10.1177/0959353599009004011
- Ortega, F. B., Lee, D. C., Katzmarzyk, P. T., Ruiz, J. R., Sui, X., Church, T. S., & Blair, S. N. (2012). The intriguing metabolically healthy but obese phenotype:

- cardiovascular prognosis and role of fitness. *European Heart Journal*, 34(5), 389-397. doi: 10.1111/j.1471-6402.2008.00452.x
- Perez-Lopez, M. S., Lewis, R. J., & Cash, T. F. (2001). The relationship of antifat attitudes to other prejudicial and gender-related attitudes. *Journal of Applied Social Psychology*, 31(4), 683-697. doi: 10.1111/j.1559-1816.2001.tb01408.x
- Peterson, R. D., Grippo, K. P., & Tantleff-Dunn, S. (2008). Empowerment and powerlessness: A closer look at the relationship between feminism, body image and eating disturbance. *Sex Roles*, 58(9-10), 639-648. doi: 10.1007/s11199-007-9377-z
- Peterson, R. D., Tantleff-Dunn, S., & Bedwell, J. S. (2006). The effects of exposure to feminist ideology on women's body image. *Body Image*, 3(3), 237-246. doi: 10.1016/j.bodyim.2006.05.004
- Piran, N. (1996). The reduction of preoccupation with body weight and shape in schools: A feminist approach. *Eating Disorders: The Journal of Treatment & Prevention*, 4(4), 323-333. doi: 10.1080/10640269608249192
- Prichard, I., & Tiggemann, M. (2005). Objectification in fitness centers: Self-objectification, body dissatisfaction, and disordered eating in aerobic instructors and aerobic participants. *Sex Roles*, 53(1-2), 19-28. doi: 10.1007/s11199-005-4270-0
- Puhl, R. M., Andreyeva, T., & Brownell, K. D. (2008). Perceptions of weight discrimination: Prevalence and comparison to race and gender discrimination in America. *International Journal of Obesity*, 32(6), 992-1000. doi: 10.1038/ijo.2008.22
- Puhl, R. M., & Brownell, K. D. (2001). Bias, discrimination, and obesity. *Obesity*, 9(12), 788-805. doi: 10.1038/oby.2001.108
- Puhl, R. M., & Heuer, C. A. (2009). The stigma of obesity: A review and update. *Obesity*, 17(5), 941-964. doi: 10.1038/oby.2008.636
- Puhl, R. M., & Heuer, C. A. (2010). Obesity stigma: Important considerations for public health. *American Journal of Public Health*, 100(6), 1019-1028. doi: 10.2105/AJPH.2009.159491
- Puhl, R. M., Schwartz, M. B., & Brownell, K. D. (2005). Impact of perceived consensus on stereotypes about obese people: A new approach for reducing bias. *Health Psychology*, 24(5), 517-525. doi: 10.1037/0278-6133.24.5.517
- Puvia, E., & Vaes, J. (2013). Being a body: Women's appearance related self-views and their dehumanization of sexually objectified female targets. *Sex Roles*, 68(7-8), 484-495. doi: 10.1007/s11199-012-0255-y

- Rhode, D. L. (2010). *The beauty bias: The injustice of appearance in life and law*. New York, NY: Oxford University Press.
- Roy, R. E., Weibust, K. S., & Miller, C. T. (2007). Effects of stereotypes about feminists on feminist self-identification. *Psychology of Women Quarterly*, *31*(2), 146-156. doi: 10.1111/j.1471-6402.2007.00348.x
- Roy, R. E., Weibust, K. S., & Miller, C. T. (2009). If she's a feminist it must not be discrimination: The power of the feminist label on observers' attributions about a sexist event. *Sex Roles*, *60*(5-6), 422-431. doi: 10.1007/s11199-008-9556-6
- Rubin, L. R., Nemeroff, C. J., & Russo, N. F. (2004). Exploring feminist women's body consciousness. *Psychology of Women Quarterly*, *28*(1), 27-37. doi: 10.1111/j.1471-6402.2004.00120.x
- Schupp, H. T., & Renner, B. (2011). The implicit nature of the anti-fat bias. *Frontiers in Human Neuroscience*, *5*. doi: 10.3389/fnhum.2011.00023
- Schwartz, M. B., Chambliss, H. O., Brownell, K. D., Blair, S. N., & Billington, C. (2003). Weight bias among health professionals specializing in obesity. *Obesity Research*, *11*(9), 1033-1039. doi: 10.1038/oby.2003.142
- Schwartz, M. B., Vartanian, L. R., Nosek, B. A., & Brownell, K. D. (2006). The influence of one's own body weight on implicit and explicit anti-fat bias. *Obesity*, *14*(3), 440-447. doi: 10.1038/oby.2006.58
- Shields, S. A. (2008). Gender: An intersectionality perspective. *Sex Roles*, *59*(5-6), 301-311. doi: 10.1007/s11199-008-9501-8
- Siegel, J. A., & Calogero, R. M. (2019). Conformity to feminine norms and self-objectification in self-identified feminist and non-feminist women. *Body Image*, *28*, 115-118.
- Swami, V., Frederick, D. A., Aavik, T., Alcalay, L., Allik, J., Anderson, D., ... Danel, D. (2010). The attractive female body weight and female body dissatisfaction in 26 countries across 10 world regions: Results of the International Body Project I. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *36*(3), 309-325. doi: 10.1177/0146167209359702
- Teachman, B. A., & Brownell, K. D. (2001). Implicit anti-fat bias among health professionals: Is anyone immune? *International Journal of Obesity*, *25*(10), 1525-1531. doi: 10.1038/sj.ijo.0801745

- Thompson, J. K., Heinberg, L. J., Altabe, M., & Tantleff-Dunn, S. (1999). *Exacting beauty: Theory, assessment, and treatment of body image disturbance*. Washington, DC: American Psychological Association.
- Tiggemann, M., Gardiner, M., & Slater, A. (2000). "I would rather be size 10 than have straight A's": A focus group study of adolescent girls' wish to be thinner. *Journal of Adolescence*, 23(6), 645-659. doi: 10.1006/jado.2000.0350
- Tiggemann, M., & Kuring, J. K. (2004). The role of body objectification in disordered eating and depressed mood. *British Journal of Clinical Psychology*, 43(3), 299-311. doi: 10.1348/0144665031752925
- Tiggemann, M., & Lynch, J. E. (2001). Body image across the life span in adult women: The role of self-objectification. *Developmental Psychology*, 37(2), 243-253. doi: 10.1037/0012-1649.37.2.243
- Tiggemann, M., & Slater, A. (2001). A test of objectification theory in former dancers and non-dancers. *Psychology of Women Quarterly*, 25(1), 57-64. doi: 10.1111/1471-6402.00007
- Tiggemann, M., & Stevens, C. (1999). Weight concern across the life-span: Relationship to self-esteem and feminist identity. *International Journal of Eating Disorders*, 26(1), 103-106. doi: 10.1002/(SICI)1098-108X(199907)26:1<103::AID-EAT14>3.0.CO;2-0
- Tong, R. (2009). *Feminist thought: A more comprehensive introduction*. Boulder, CO: Westview Press.
- Toupin, L. (1998). *Les courants de pensée féministes*. Chicoutimi, QC : Les classiques des sciences sociales.
- Tylka, T. L., & Hill, M. S. (2004). Objectification theory as it relates to disordered eating among college women. *Sex Roles*, 51(11-12), 719-730. doi: 10.1007/s11199-004-0721-2
- Wade, T. J., & DiMaria, C. (2003). Weight halo effects: Individual differences in perceived life success as a function of women's race and weight. *Sex Roles*, 48(9-10), 461-465. doi: 10.1023/A:1023582629538
- Walby, S. (1989). Theorising patriarchy. *Sociology*, 23, 213-234.
- Wang, S. S., Brownell, K. D., & Wadden, T. A. (2004). The influence of the stigma of obesity on overweight individuals. *International Journal of Obesity*, 28(10), 1333-1337. doi: 10.1038/sj.ijo.0802730

- Watts, K., & Cranney, J. (2009). The nature and implications of implicit weight bias. *Current Psychiatry Reviews*, 5(2), 110-126. doi: 10.2174/157340009788167338
- Weiner, B. (1985). An attributional theory of achievement motivation and emotion. *Psychological Review*, 92(4), 548-573. doi: 10.1037/0033-295X.92.4.548
- Williams, R., & Wittig, M. A. (1997). 'I'm not a feminist, but...!': Factors contributing to the discrepancy between pro-feminist orientation and feminist social identity. *Sex Roles*, 37(11-12), 885-904. doi: 10.1007/BF02936345
- Yoder, J. D., Tobias, A., & Snell, A. F. (2011). When declaring "I am a feminist" matters: Labeling is linked to activism. *Sex Roles*, 64(1-2), 9-18.

Appendice A

Formulaire de consentement (début de l'étude)

Formulaire de consentement (début de l'étude)

LA COMPRÉHENSION DE LA PERCEPTION DU CORPS CHEZ LES FEMMES QUÉBÉCOISES

Chercheure principale

Elisabeth Marquis, étudiante au doctorat en psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières

Sous la direction de Benoît Brisson et Marie-Pierre Gagnon-Girouard, professeurs au département de psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières

En collaboration avec Naïma Hamrouni, professeure au département de philosophie et des arts à l'Université du Québec à Trois-Rivières

Votre participation à cette recherche, visant à examiner la compréhension des facteurs liés à la perception du corps chez les femmes québécoises, serait grandement appréciée.

L'objectif de ce projet de recherche est de : Documenter la vision et la compréhension des femmes adultes par rapport aux facteurs liés à la perception du corps, tels que la perception du poids corporel de soi et des autres, la satisfaction corporelle, ainsi que d'autres variables pouvant avoir un rôle sur ceux-ci.

Le but de cette lettre d'information est de vous aider à comprendre exactement ce qu'implique votre éventuelle participation à la recherche de sorte que vous puissiez prendre une décision éclairée à ce sujet. Nous vous demandons donc de lire le formulaire de consentement attentivement. Vous pouvez utiliser tout le temps dont vous avez besoin avant de prendre votre décision.

Participant·es

Pour participer à cette étude, vous devez être une femme québécoise âgée entre 18 et 60 ans.

Tâche

L'étude se fera soit sur une plateforme en ligne à faire à l'aide d'un ordinateur dans un endroit calme, au choix de la participante, ou sur un questionnaire papier. Elle aura une durée approximative de 20 minutes. Tout d'abord, vous aurez à répondre à un questionnaire sociodémographique. Vous aurez ensuite à répondre à une série de questionnaires en lien avec les thèmes à l'étude, tels que la satisfaction corporelle, la perception du poids corporel chez soi et les autres ainsi que sur les croyances sur les femmes dans la société. À la fin de l'étude en ligne, il vous sera proposé de participer à un second temps de mesure en laboratoire, consistant à accomplir une tâche cognitive d'environ 15 minutes sur les mêmes thèmes à l'étude. Il s'agit d'une tâche de vitesse de catégorisation qui se déroulera sur un ordinateur. Si vous acceptez, il vous sera demandé d'inscrire votre date de naissance sous forme numérique (AAAAMMJJ). Celui-ci représentera votre numéro de participant pour le second temps de mesure, et ainsi préservera votre confidentialité. En effet, personne d'autre que vous et les chercheurs principaux n'aura accès à ce

code, et en aucun cas il ne sera lié à votre nom. Si vous avez l'intérêt d'y participer, vous pourrez donner votre adresse courriel afin que l'on puisse vous contacter. Les adresses courriel des participantes intéressées seront dissociées de leurs questionnaires afin de préserver la confidentialité.

Détails de la participation

Risques, inconvénients et inconforts

Il est possible que certaines personnes éprouvent quelques inconforts de même que de fortes émotions en raison de la prise de conscience de certains aspects de la recherche ainsi que de leur personnalité. Si cela se produit, n'hésitez pas à communiquer avec la chercheuse principale, Elisabeth Marquis. Celle-ci pourra vous guider vers une ressource en mesure de vous aider. Par ailleurs, le temps consacré à l'étude sera le principal inconvénient pour vous.

Bénéfices

Il vous sera possible d'en apprendre plus sur vous-mêmes grâce à une réflexion stimulée par la réponse aux questionnaires présentés. Également, vous contribuerez à l'avancement des connaissances scientifiques.

Compensation

Aucune compensation n'est offerte dans le cadre de cette étude. Par contre, vous aurez la chance de gagner un montant de 100\$ en argent si vous participez au second temps de mesure en laboratoire.

Confidentialité

Les données recueillies par cette étude sont entièrement confidentielles et ne pourront en aucun cas mener à votre identification. Comme dit précédemment, si vous désirez participer au second temps de mesure, vous aurez à inscrire votre date de naissance sous forme numérique (AAAAMMJJ) afin de pouvoir relier vos données à celle du premier questionnaire, et ce, de façon confidentielle. Les adresses courriel des participantes intéressées à participer au second temps de mesure seront dissociées de leurs questionnaires afin de préserver la confidentialité.

Les résultats de la recherche, qui pourront être diffusés sous forme d'articles scientifiques et de communications dans des congrès, ne permettront pas d'identifier les participantes. Les données recueillies seront conservées sur le site sécurisé de l'UQTR. Seuls la chercheuse principale du projet, Elisabeth Marquis, ainsi que les professeurs Benoît Brisson et Marie-Pierre Gagnon-Girouard auront accès à ces données. Ces trois personnes ont notamment signé un engagement à la confidentialité.

Les données seront détruites après cinq ans et ne seront pas utilisées à d'autres fins que celles visant à décrire l'ensemble des répondants. Il est à noter que, une fois complètement anonymisées, les données de cette étude pourront être combinées avec celles d'autres études réalisées sous la supervision des professeurs Benoît Brisson et Marie-Pierre Gagnon-Girouard et leurs collaborateurs et touchant les mêmes thèmes que ceux abordés dans la présente recherche.

Participation volontaire

Votre participation à cette étude se fait sur une base volontaire. Vous êtes entièrement libre de participer ou non, de refuser de répondre à certaines questions ou de vous retirer en tout temps sans préjudice et sans avoir à fournir d'explications. Après la fin de l'étude, vous ne pourrez cependant plus retirer votre participation puisqu'il sera alors impossible de retrouver vos données parmi celles des autres participants.

Remerciement

Votre collaboration est précieuse. Nous l'apprécions et vous en remercions grandement.

Responsables de la recherche

Pour obtenir de plus amples renseignements ou pour toute question concernant ce projet de recherche, vous pouvez communiquer avec elisabeth.marquis@uqtr.ca benoit.brisson@uqtr.ca ou marie-pierre.gagnon-girouard@uqtr.ca.

Question ou plainte concernant l'éthique de la recherche

Cette recherche est approuvée par le comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Trois-Rivières et un certificat portant le numéro CER-17-237-07.19 a été émis le 27 septembre 2017.

Pour toute question ou plainte d'ordre éthique concernant cette recherche, vous devez communiquer avec le Décanat de la recherche et de la création de l'Université du Québec à Trois-Rivières, par téléphone (819) 376-5011, poste 2129 ou par courrier électronique CEREH@uqtr.ca

Appendice B

Formulaire de consentement (fin de l'étude)

Formulaire de consentement (fin de l'étude)

DÉTERMINER LE LIEN ENTRE LES VALEURS FÉMINISTES ET L'EXPRESSION IMPLICITE ET EXPLICITE DES PRÉJUGÉS CORPORELS ET FACTEURS SOUS-JACENTS.

Chercheure principale

Elisabeth Marquis, étudiante au doctorat en psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières

Sous la direction de Benoît Brisson et Marie-Pierre Gagnon-Girouard, professeurs au département de psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières

En collaboration avec Naïma Hamrouni, professeure au département de philosophie et des arts à l'Université du Québec à Trois-Rivières

Les objectifs de ce projet de recherche sont de :

- Approfondir la compréhension du lien entre l'adhésion à des valeurs féministes et ses facteurs sous-jacents et l'expression implicite et explicite des préjugés corporels.
- Dresser un portrait global des femmes entre 18 et 60 ans axé sur les préjugés corporels selon leurs valeurs féministes.

Vous devez remplir de nouveau un formulaire de consentement parce que dans le cas de cette étude, l'objectif réel ne vous a pas été révélé d'emblée afin d'éviter d'influencer vos réponses aux questionnaires. Vous devez maintenant prendre une décision à savoir si vous désirez maintenir ou retirer votre participation.

Le but de cette lettre d'information est de vous aider à prendre une décision éclairée au sujet de votre participation à ce projet de recherche. Nous vous demandons donc de lire le formulaire de consentement attentivement. Vous pouvez utiliser tout le temps dont vous avez besoin avant de prendre votre décision.

Le projet portait en partie sur les préjugés que les individus ont envers les personnes considérées en surplus de poids. Un test explicite vous a été présenté afin d'accéder à ces préjugés. Les participantes ayant accompli la tâche cognitive du deuxième temps de mesure ont en fait complété un Test d'Association Implicite (TAI). Celui-ci mesurait la force des associations automatiques de vos schèmes mentaux. Ceux-ci représentent les préjugés implicites. Les différents questionnaires qui vous étaient également présentés permettaient d'atteindre différentes composantes intéressantes par rapport aux préjugés corporels, tels que l'estime corporelle, les croyances sur le surplus de poids, la surveillance corporelle et l'internalisation des idéaux sociétaux sur l'apparence. D'autres composantes, telles que le sexisme, l'allégeance politique et la motivation au contrôle des préjugés vous étaient également présentées, étant donné qu'elles peuvent jouer un rôle non négligeable dans l'expression des préjugés ainsi que dans les valeurs féministes. Le but de l'étude était donc de comparer les variations des réactions implicites (automatiques) et explicites (conscientes) des préjugés corporels selon l'identification à des valeurs féministes, en plus de dresser un portrait global des participantes axé sur les préjugés corporels selon les valeurs féministes.

Risques, inconvénients et inconforts

Certaines participantes pourraient vivre un malaise par rapport au fait d'avoir été impliquées dans une étude portant sur les préjugés sans avoir connu au préalable les objectifs réels de l'étude. Si vous ressentez un inconfort, vous pouvez en discuter avec la chercheuse responsable du projet, Elisabeth Marquis (elisabeth.marquis@uqtr.ca) ou contacter les professeurs dirigeant cette recherche, Monsieur Benoît Brisson (benoit.brisson@uqtr.ca), et Madame Marie-Pierre Gagnon Girouard (marie-pierre.gagnon-girouard@uqtr.ca)

Vous pouvez également entrer en communication avec les ressources suivantes :

Centre universitaire de services psychologiques de l'Université du Québec à Trois-Rivières.
Téléphone: (819) 376-5088
Service de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Téléphone: (819) 376-5011, poste 6056

Bénéfices

Vous contribuerez à l'avancement des connaissances scientifiques en lien la compréhension du lien entre les valeurs féministes et l'expression des préjugés corporels.

Compensation

Aucune compensation n'est offerte dans le cadre de cette étude. Les participantes ayant effectué le second temps de mesure sont admissibles au concours pour gagner un montant de 100\$ en argent.

Confidentialité

Les données recueillies par cette étude sont entièrement confidentielles et ne pourront en aucun cas mener à votre identification.

Les résultats de la recherche, qui pourront être diffusés sous forme d'articles scientifiques et de communications dans des congrès, ne permettront pas d'identifier les participantes. Les données recueillies seront conservées sur le site sécurisé de l'UQTR. Seuls la chercheuse principale du projet, Elisabeth Marquis, ainsi que les professeurs Benoît Brisson et Marie-Pierre Gagnon-Girouard auront accès à ces données. Ces trois personnes ont notamment signé un engagement à la confidentialité.

Les données seront détruites après cinq ans et ne seront pas utilisées à d'autres fins que celles visant à décrire l'ensemble des répondantes. Il est à noter que, une fois complètement anonymisées, les données de cette étude pourront être combinées avec celles d'autres études réalisées sous la supervision des professeurs Benoît Brisson et Marie-Pierre Gagnon-Girouard et leurs collaborateurs et touchant les mêmes thèmes que ceux abordés dans la présente recherche.

Participation volontaire

Votre participation à cette étude se fait sur une base volontaire. Vous êtes entièrement libre de maintenir votre participation ou non, sans avoir à fournir d'explications. Après la fin de l'étude, vous ne pourrez cependant plus retirer votre participation puisqu'il ne sera pas possible de retrouver vos données.

Remerciement

Votre collaboration est précieuse. Nous l'apprécions et vous en remercions.

Responsables de la recherche

Pour obtenir de plus amples renseignements ou pour toute question concernant ce projet de recherche, vous pouvez communiquer avec elisabeth.marquis@uqtr.ca, benoit.brisson@uqtr.ca ou marie-pierre.gagnon-girouard@uqtr.ca.

Question ou plainte concernant l'éthique de la recherche

Cette recherche est approuvée par le comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Trois-Rivières et un certificat portant le numéro CER-17-237-07.19 a été émis le 27 septembre 2017.

Pour toute question ou plainte d'ordre éthique concernant cette recherche, vous devez communiquer avec le Décanat de la recherche et de la création de l'Université du Québec à Trois-Rivières, par téléphone (819) 376-5011, poste 2129 ou par courrier électronique CEREH@uqtr.ca.

Appendice C
Questionnaire sur les préjugés corporels

Questionnaire sur les préjugés corporels
(*Anti-fat Attitude Questionnaire*)

Instruction : Répondez aux questions suivantes de la façon la plus honnête. N'oubliez pas que vos réponses sont anonymes. Vous ne pouvez cocher qu'une seule réponse.

Très fortement en désaccord	Fortement en désaccord	En désaccord	En désaccord sur certains points	Incertain	En accord sur certains points	En accord	Fortement en accord	Très fortement en accord
1	2	3	4	5	6	7	8	9

1) Quelques-uns de mes amis sont en surplus de poids ou obèse. 1 2 3 4 5 6 7 8 9

2) J'ai tendance à penser que les personnes qui sont en surplus de poids sont un peu non fiables. 2 3 4 5 6 7 8 9

3) Même si quelques personnes avec un surplus de poids sont intelligentes, généralement je pense qu'ils ont tendance à ne pas l'être. 1 2 3 4 5 6 7 8 9

4) J'ai de la difficulté à prendre au sérieux les personnes avec un surplus de poids. 2 3 4 5 6 7 8

5) Les personnes grosses me font sentir inconfortable à un certain point. 1 2 3 4 5 6 7 8 9

6) Si j'étais un employeur, j'évitais peut-être d'engager des personnes avec un surplus de poids. 2 3 4 5 6 7 8 9

7) J'éprouve de l'aversion pour les personnes qui sont en surplus de poids ou obèse. 1 2 3 4 5 6 7 8 9

8) Je me sens dégoûté par moi-même lorsque je prends du poids.					5	6	7	8	
9) Une des pires choses qui pourrait m'arriver serait si je prenais 10 kilos.	1	2	3	4	5	6	7	8	9
10) Je m'inquiète de la possibilité de devenir gros.			3	4	5	6	7	8	9
11) Les personnes qui ont trop de poids pourraient en perdre du moins une partie en faisant un peu d'exercice.	1	2	3	4	5	6	7	8	9
12) Quelques personnes sont en surplus de poids parce qu'elles n'ont pas de volonté.			3	4	5	6	7	8	9
13) C'est la faute de ces personnes si elles sont en surplus de poids.	1	2	3	4	5	6	7	8	9

Crandall, C. S. (1994)

Appendice D
Questionnaire sur les croyances féministes

**Questionnaire sur les croyances féministes
(Feminist Identity Composite Scale)**

Instruction : Veuillez répondre aux énoncés ci-dessous en indiquant à quel point chaque phrase décrit vos valeurs.

Fortement en désaccord	Plutôt en désaccord	Ni en accord ni en désaccord	Plutôt en accord	Fortement en accord
1	2	3	4	5

1) J'aime être une femme traditionnelle.	1	2	3	4	5
2) Mes amies sont comme moi, dans le sens où nous sommes toutes en colère contre les hommes et la façon dont nous avons été traitées en tant que femmes.		2	3	4	5
3) Je suis très intéressée par les femmes artistes.	1	2	3	4	5
4) Je suis très intéressée par les études sur les femmes/études féministes/études de genre.		2	3	4	5
5) Je n'avais jamais réalisé jusqu'à tout récemment que j'avais vécu de l'oppression et de la discrimination en tant que femme dans notre société.	1	2	3	4	5
6) Je sens que j'ai été dupée à croire à la perception que la société a de moi en tant que femme.		2	3	4	5
7) Je me sens en colère lorsque je pense à la manière dont je suis traitée par les hommes et les garçons.	1	2	3	4	5
8) Les hommes reçoivent beaucoup d'avantages dans notre société et sont pour cette raison contre l'équité pour les femmes.		2	3	4	5
9) Graduellement, je commence à voir à quel point la société est en réalité sexiste.	1	2	3	4	5
10) Malheureusement, je peux voir des façons dont j'ai perpétué des attitudes sexistes dans le passé.		2	3	4	5
11) Je suis très intéressée par les femmes musiciennes.	1	2	3	4	5
12) Je suis très intéressée par les femmes écrivaines.		2	3	4	5

13) J'apprécie la fierté et l'assurance personnelle qui vient du fait d'être une femme forte.	1	2	3	4	5
14) Je choisis mes « causes » prudemment pour travailler pour une plus grande équité pour tous.			3	4	5
15) Je ne le dois pas seulement aux femmes, mais à tout le monde pour travailler pour avoir plus d'opportunités et d'équité pour tous.	1	2	3	4	5
16) Dans mes interactions avec les hommes, j'essaie toujours de trouver les façons dont je pourrais être discriminée dû au fait que je suis une femme.			3	4	5
17) En approfondissant mes croyances, j'ai réalisé qu'il était plus important de valoriser les femmes en tant qu'individus plutôt que membres d'un plus grand groupe de femme.	1	2	3	4	5
18) Je suis fière d'être une femme compétente.			3		5
19) Je sens que j'ai assimilé mes attributs féminins avec mes propres qualités uniques.	1	2	3	4	5
20) J'ai incorporé ce qu'est être une femme ainsi que la féminité à ma propre personnalité unique.					5
21) Je crois que c'est de la chance que l'on ne s'attend pas à ce que les femmes fassent certains emplois plus dangereux auxquels l'on s'attend que les hommes fassent, tel que la construction ou la conduite de voiture de course.	1	2	3	4	5
22) Je me soucis très profondément du fait que les hommes et les femmes aillent des opportunités équivalentes à tous égards.			3	4	5
23) Si j'étais mariée à un homme et que mon mari se faisait offrir un travail dans une autre province, ce serait mon obligation de déménager pour supporter sa carrière.	1	2	3	4	5

24) Je crois que les hommes et les femmes étaient mieux dans les années 1950 lorsque les femmes mariées étaient des femmes au foyer et que leurs maris les supportaient.			3	4	5
25) C'est très satisfaisant pour moi d'être capable d'utiliser mes talents et mes compétences dans mon travail dans le mouvement des femmes.	1	2	3	4	5
26) Je suis motivée à faire certains sacrifices pour effectuer un changement dans la société dans le but de créer un endroit non sexiste et pacifique où tout le monde aurait des opportunités équivalentes.			3	4	5
27) Une chose que j'aime particulièrement du fait d'être une femme est que les hommes vont m'offrir leur banc dans un autobus bondé ou m'ouvrir la porte puisque je suis une femme.	1	2	3	4	5
28) D'une certaine manière, ma motivation pour presque toutes les activités dans lesquelles je m'engage est mon désir pour un monde égalitaire.			3	4	5
29) Je ne vois pas vraiment le point de questionner les attentes générales que les hommes devraient être masculins et les que les femmes devraient être féminines.	1	2	3	4	5
30) Je sens que je suis une porte-parole très influente et efficace en ce qui concerne les conditions de la femme auxquelles je suis présentement intéressée.					5
31) Je crois que la plupart des femmes se sentiraient le plus accomplies en étant une femme et une mère.	1	2	3	4	5
32) Je veux travailler pour améliorer le statut des femmes.			3	4	5
33) Je suis très engagée à une cause qui, je crois, contribue à un monde plus juste et équitable pour tout le monde.	1	2	3	4	5
34) Si j'avais à peindre une image ou à écrire un poème, ce serait probablement à propos des femmes ou sur la condition féminine.			3	4	5

Appendice E

Questionnaire sur la motivation à réguler ses préjugés

Questionnaire sur la motivation à réguler ses préjugés
(*Motivation to be Non-prejudiced Scale*)

Instruction : Il arrive que nous puissions avoir des préjugés envers certaines personnes. Il y a plusieurs raisons pour lesquelles nous voudrions nous abstenir de les exprimer. Sur une échelle de 1 à 9, veuillez indiquer dans quelle mesure les raisons suivantes correspondent à vos propres raisons personnelles de gérer des préjugés raciaux, culturels ou envers les personnes en surplus de poids. Veuillez répondre le plus soigneusement et le plus honnêtement possible.

Ne correspond pas du tout				Correspond modérément				Correspond exactement
1	2	3	4	5	6	7	8	9

1) Parce que je considère que je dois éviter les stéréotypes.	1	2	3	4	5	6	7	8	9
2) Pour la satisfaction de découvrir de nouveaux individus ou groupes intéressants.		2	3	4	5	6	7	8	9
3) Pour l'intérêt que je ressens lorsque j'en apprends sur les autres.	1	2	3	4	5	6	7	8	9
4) Parce que j'apprécie ce que le sentiment d'être compris(e) apporte à ma vie.		2	3	4	5	6	7	8	9
5) Je ne sais pas, ce n'est pas une priorité.	1	2	3	4	5	6	7	8	9
6) Parce que je me sentirais mal dans ma peau si j'exprimais des préjugés.		2	3	4	5	6	7	8	9
7) Parce que la tolérance est importante pour moi.	1	2	3	4	5	6	7	8	9

8) Parce que les gens exprimant des préjugés ne sont pas appréciés.	1	2	3	4	5	6	7	8	9
9) Parce que je ne veux pas que les gens pensent que je suis étroit(e) d'esprit.	1	2	3	4	5	6	7	8	9
10) Je ne sais pas, je n'essaie pas vraiment de les éviter.	1	2	3	4	5	6	7	8	9
11) Parce que j'accorde de l'importance au fait d'avoir des croyances égalitaires.	1	2	3	4	5	6	7	8	9
12) Pour la joie que je ressens lorsque je suis en compagnie de nouvelles personnes.	1	2	3	4	5	6	7	8	9
13) Je ne sais pas pourquoi, je pense que c'est inutile.	1	2	3	4	5	6	7	8	9
14) Parce que surmonter les préjugés fait partie de qui je suis.	1	2	3	4	5	6	7	8	9
15) Parce que je me sentirais coupable d'exprimer des préjugés.	1	2	3	4	5	6	7	8	9
16) Parce que j'admire les gens qui sont égalitaristes.	1	2	3	4	5	6	7	8	9
17) Parce que je suis mieux respecté(e) et accepté(e) quand j'agis sans préjugés.	1	2	3	4	5	6	7	8	9
18) Parce que je suis tolérant(e) et j'accepte la différence.	1	2	3	4	5	6	7	8	9
19) Je ne sais pas, inhiber des préjugés n'est pas important pour moi.	1	2	3	4	5	6	7	8	9
20) Pour le plaisir d'être ouvert(e) d'esprit.	1	2	3	4	5	6	7	8	9
21) Parce que m'efforcer de comprendre les autres fait partie de qui je suis.	1	2	3	4	5	6	7	8	9

22) Parce que j'aurais honte d'exprimer des préjugés.	1	2	3	4	5	6	7	8	9
23) Parce que j'accorde de la valeur à l'absence de préjugés.	1	2	3	4	5	6	7	8	9
24) Parce que les gens vont admirer ma tolérance.		2	3	4	5	6	7	8	9

Legault, Green-Demers, Grant, & Chung (2007)